

# But CLUB

et

DANS CE NUMÉRO :  
LES 1/8<sup>e</sup> DE LA COUPE



FRANCE-ANGLETERRE (6-3) Lauga (à droite), vient de servir Siman qui fonce vers les buts anglais mais sera plaqué par Hyde. De gauche à droite : Matheu, Holmès, Bonnus, Siman, Lauga, Hyde et Atkins. (Ph. Jean Doucet.)

**20 francs**

16 pages - N° 223

Lundi 27 février 1950

Afrique du Nord, fr. 22  
Espagne, pesetas 2.50

D. L.  
27-1-1950



# UNE GRANDE JOURNÉE POUR LE RUGBY FRANÇAIS



L'attaque anglaise vient de se développer, et le trois-quarts aile Hyde tente de repousser de la main l'intervention de Maurice Siman qui arrêtera l'action du Britannique.

Après une touche, les avants français ont eu le ballon, et Dufau vient d'être servi. Au lieu d'ouvrir sur ses trois-quarts, le Racingman est parti sur le côté fermé, ayant à sa droite Siman, mais le 3<sup>e</sup> ligne Adkins va le plaquer. De g. à dr.: Steeds, Jones, Biènes, Matheu, Prat, Adkins, Dufau, Bonnus, Aristouy, Pascalín, Siman, l'arbitre et Matthews.

**R**EDEVENUE cohérente en avant, plus vite et plus audacieuse en lignes arrière, avec une défense impeccable dans tous les compartiments du jeu, l'équipe de France de rugby a fourni un bon match, samedi, à Colombes, en battant l'Angleterre.

• — Vous avez bien retenu la leçon, me disait le député aux Communes W. W. Wakefield, qui commanda longtemps l'équipe d'Angleterre et cela avec une autorité incontestable. Chaque fois qu'un Français était plaqué, il y avait un homme derrière lui pour reprendre la balle. C'est vous qui étiez aujourd'hui les professeurs.

• Mais que valait le XV d'Angleterre que la France domina bien plus largement que l'indique le score?

— Nos avants n'ont pas su dribbler, remarquait le même Wakefield. Et ce sont les

Français qui ont le mieux tourné les mêlées.

• — Il n'y a plus chez nous de grands avants, surenchérisait le blond Voyce, au visage coloré, qui fut longtemps le leader du « pack » anglais. Des Français leur ont imposé leur jeu sans qu'ils songent à réagir.

• Peu après, Adolphe Jauréguy rendait hommage, de son côté, aux avants français.

— Notre troisième ligne a fait un travail énorme, moins spectaculaire peut-être que certains jours, mais combien efficace.

• — Quel plaisir de jouer un tel match, sans brutalité et lar-

gement arbitré ! s'exclamait Matheu, approuvé par tous ses camarades.

• Mais, à mon sens, le meilleur homme sur le terrain fut le trente et unième, l'arbitre irlandais : M. Lambert, dentiste de Dublin, sosie de M. Attlee, que le conservateur Wakefield regardait sans aménité. Sa façon remarquable et si large de diriger les opérations, permit le développement d'un jeu captivant qui enthousiasma le public.

Mais que serait-il advenu de lui s'il avait dirigé de cette façon un match de championnat dans une petite ville du Sud? Je n'ose y penser!...

— Il faut éduquer le public, déclara avec raison le président Eluère, s'adressant à la presse.

Sans doute, mais lorsque la survie du club local est en jeu celui qui se croit le plus sportif ne devient-il pas subitement sourd?

• Nous avons trois excellents ailiers, les deux pur sang, si grandement améliorés depuis deux ans (Pomathios, absent samedi, et Siman) et ce petit Cazenave qui joue sa chance avec un perçant et une décision inouïe, et nous avons enfin deux centres qui risquent leur chance.

Enfin, nos nouveaux arrières, que ce soit Arcalis ou Brun, continuent avec succès la lignée des arrières français qui aiment contre-attaquer.

• — Moi, je placerai Brun à l'ouverture, articulait Pelletier d'Oisy, ancien rugbyman du Racing, à la sortie.

Ce qui prouve que cet ailier devenu arrière d'occasion peut jouer à n'importe quelle place derrière la mêlée. Tenons nous en lui un nouveau Lasserre?

• En tout cas, les couveuses du rugby français vont nous fournir, dans les saisons à venir, des éléments de valeur.

par Gaston BÉNAC

## JE LE VOULAIS CET ESSAI...

par F. CAZENAVE

**Q**UELLE aventure? La veille du match, j'avais reçu un pneumatique me demandant d'être prêt à jouer contre l'Angleterre, et j'ai cru que c'était une farce que l'on me jouait!!

Aussi, je suis allé dîner chez des amis comme si rien n'était nouveau. Puis, à onze heures et quart, le soir en rentrant, je trouvais, m'attendant, Adolphe Jauréguy qui me demanda si j'étais en mesure de jouer... C'était donc vrai!

A la vérité, depuis le match de sélection de Toulon, j'avais un peu perdu le contact avec le rugby; je m'y étais remis fin janvier et j'étais donc prêt... Mais, comme je suis émotif, j'ai eu du mal à m'endormir après ma conversation avec M. Jauréguy. Et à 5 heures du matin, j'étais déjà réveillé!

Enfin, sur le terrain, tout se passa bien.

Quant à mon essai, je voulais le marquer; j'avais pris des risques, je me serais fait assommer au besoin, mais je le voulais! Cela me rappelle qu'au match de sélection de Vienne, j'en avais marqué un identique, près du piquet renversé, et... il me fut refusé!

Ah! ces piquets!

(Recueilli par M.L.)







Cette fois, ce sont les trois-quarts français qui sont en action. Pilon a servi Langa qui a lui-même transmis le ballon à Merquey. Le Toulonnais vient de prendre à contre-pied la défense anglaise et va servir Siman qui sera plaqué.

## MARCEL DE LABORDERIE TIRE LES ENSEIGNEMENTS DE COLOMBES :

# EN S'INTÉGRANT AU TRAVAIL COLLECTIF, BASQUET PRAT, MATHEU ONT CRÉÉ UN CLIMAT FAVORABLE !

**I**l est entendu que c'est le demi d'ouverture Pilon et le trois-quarts aile gauche Cazenave qui ont marqué, aux 7<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> minutes, les deux essais qui nous assuraient la victoire, mais cette victoire n'a-t-elle pas été préparée par les avants français? C'est effectivement notre mêlée qui a su rester maîtresse du terrain et des opérations; c'est elle qui, ramenant le débat à des dimensions à sa mesure, a su enfermer la mêlée anglaise dans d'étroites limites. En privant les joueurs anglais de la balle, en les battant au talonnage, en les bousculant à la mêlée, les avants français enlevaient aux lignes arrière, aux Boobyer, Preece et autres Smith, l'initiative des offensives.

Voilà qui nous change des productions d'antan de notre fameuse troisième ligne Prat, Basquet, Matheu. Les trois vedettes de la mêlée française se sont intégrées au travail collectif de la mêlée, à cette action d'ensemble quasi anonyme, qui a prévalu sur le jeu des avants anglais et qui nous a valu de dominer aussi nettement. Si, d'aventure, nous étions battus pour la possession de la balle aux remises en jeu à la touche, Basquet et Prat se chargeaient de stopper l'adversaire et de créer les conditions favorables à une immédiate contre-attaque. On nous demande quelquefois si Prat, Basquet et Matheu valent ce qu'ils étaient il y a quatre ans? Eh, non, bien sûr! Eux aussi ont subi des aléas, ont subi l'irréparable outrage, ou se sont alourdis. On peut même penser qu'avec leur forme de 1946 ils nous auraient

apporté un ou deux essais de plus. Mais c'est leur mérite de rester les meilleurs et d'adapter leurs moyens aux circonstances.

Car, qu'auraient fait nos lignes arrière si elles avaient joué, à conditions égales, avec les arrières anglais? N'oublions pas que c'est Matheu, toujours aisé, qui, en se repliant avec à-propos, sauva un essai en fin de match, alors que la défense de nos trois-quarts avait été battue. Tout de même, s'il est sportif de rendre hommage à la classe des trois-quarts anglais, à celle notamment de ce jeune Smith, qui, à la dixième minute, marqua l'essai, en prenant Cazenave de vitesse, n'oublions pas, non plus, les mérites de nos lignes arrière, ceux de nos deux centres Langa et Merquey, qui prenaient des initiatives; ceux de notre demi d'ouverture Pilon, qui, en abusant du coup de pied, avait pris, au début du match, une bien lourde responsabilité! Fautif en première mi-temps, Pilon, d'une adresse de main stupéfiante, devenait, en seconde mi-temps, le grand stratège de l'équipe. Ses longs coups de pied firent le bonheur des avants français. Les deux remplaçants de la dernière heure, Georges Brun et Fernand Cazenave, devaient être aussi les vedettes du match. Brun, d'une remarquable aisance dans ses gestes ou dans ses courses, constitua un élément de sécurité aussi bien en défense que dans les contre-attaques. Cazenave marqua un essai qu'il était seul à pouvoir marquer, et Siman a confirmé, bien que pas assez sollicité, qu'il tenait la classe internationale.

Le Viennois Brun, pour ses débuts en équipe de France, fut transcendant. Sur un coup de pied à suivre des Anglais, il s'est saisi du ballon. A droite : Dufau.



En plaquant son vis-à-vis Smith, Cazenave s'est blessé. Il est couché sur la pelouse, entouré de M. Lerou, Bonnus, Basquet, et de Smith. L'arbitre s'éponge le front.







Une mêlée ouverte à l'avantage des Anglais. Le pilier Holmes va se précipiter sur le ballon pour ouvrir, tandis que Ferrien, sur son dos, essaye d'intervenir. De g. à dr.: Aristouy, caché par Kendall-Carpenter. Biénès, Holmes, Ferrien, Matthews, Adkins, Roberts et Steeds.



A la suite d'une touche, le ballon a roulé à terre et Steeds va le talonner. A dr.: Cazenave se précipite et Gérard Dufau suit l'action avec intérêt. De g. à dr.: Basquet, Adkins, Moore, Biénès (hors jeu), Matthews, qui cache Pascalin, Bonnus, Ferrien, Steeds, Dufau et Cazenave.

C'est la mi-temps. Les joueurs se reposent, et Basquet donne ses consignes au demi d'ouverture Pilon. De g. à droite : Cazenave, Merquey, Pascalin, Lauga, Pilon, Basquet, Dufau (9), Aristouy (4), Ferrien et Matheu.



## CE QU'IL FAUT NE PLUS PERMETTRE...



Oui, il ne faut plus permettre ces « acrobaties » ridicules. Juste avant le coup d'envoi, samedi, un supporter anglais a traversé le terrain, un drapeau britannique à la main, et a commencé l'ascension périlleuse d'un des poteaux qui tint par miracle. On crut que le mâât allait céder et le fou — c'en était un! — se rompre les os dans sa chute. Il s'en est tiré, mais le poteau, après la fâcheuse exhibition, n'était plus droit. Il s'ouvrait plus largement qu'il n'aurait dû au passage du ballon. De quelques centimètres seulement, c'est vrai, mais quelques centimètres ne suffisent-ils pas à permettre la réalisation d'un drop (rappelez-vous Arcalis contre l'Irlande) ou la transformation d'un essai? Nous réclamons un gardien de la paix dans chaque camp au pied des poteaux, jusqu'au coup d'envoi. Afin d'éviter un accident... et un incident!

## SI LE BALLON N'AVAIT PAS ÉTÉ MOUILLÉ C'EST MOI QUI MARQUAIS L'ESSAI... ET NON SMITH!

par  
**G. BRUN**

Où me dit que je me suis bien sorti de mon premier match international, j'en suis heureux pour ceux qui m'ont fait confiance, pour mes amis de Vienne, MM. Bruguier, Etcheverry, en tête. Evidemment, il peut paraître étonnant qu'un garçon né à Aix-les-Bains, soit appelé un jour à figurer dans l'équipe de France de rugby. C'est mon cas. Mais peut-être quand mon père, officier, était en garnison à Tarbes, ai-je été touché, là-bas, dans le pays bigourdan, par la grâce! Car, c'est à Tarbes que j'ai, pour la première fois, touché un ballon ovale. Un peu plus tard, en 1937, je venais à Vienne, et je faisais

mes véritables débuts en rugby dans les équipes inférieures du C.S. Vienne. J'occupais alors le poste de demi d'ouverture. Mais vous savez que, depuis, j'ai occupé d'autres postes... Au match de sélection de Vienne, je jouais arrière, puis, un peu plus tard, au match France B-Combined Services, je jouais trois-quarts aile. Je ne désespère pas de jouer trois-quarts centre, et je m'y trouverai à l'aise. En attendant, un peu pour ma confusion, du reste, j'avoue que je n'ai pas été ému à l'idée de jouer contre l'Angleterre. Il

paraît que les anciens de l'équipe en étaient stupéfaits... Mais, aujourd'hui, avec le recul de quelques heures, je me rends compte de tout ce que je risquais. Et j'en viens alors à la mésaventure de l'essai anglais. Je me lançais, je voyais déjà le trou, l'offensive éclair, en prenant tout le monde à contre-pied, et le ballon, un ballon glissant, qui était tout juste un peu mouillé, m'arrivait sur la poitrine par la pointe... Alors, impossible de le contrôler. Il rebondissait, et l'on connaît la suite: l'essai anglais par l'ailier Smith. Mais, je vous assure que si j'avais pu prendre le ballon, c'est nous qui aurions marqué l'essai. G. BRUN.

(Recueilli par M.L.)

### A PROPOS DE FRANCE-ANGLETERRE

Sous le patronage de la Fédération Française de Rugby, un film de court métrage a été réalisé sur le 25<sup>e</sup> match FRANCE-ANGLETERRE.

Cette production de « LA FRANCE EN MARCHÉ », distribuée par la société FILMSOMOR, outre le match proprement dit, comporte une attitude comparative des méthodes anglaise et française au cours des séances d'entraînement des deux équipes.

(Communiqué.)



# LA SEULE SURPRISE DE LA COUPE EST BIEN INATTENDUE :

## ILS DISPUTERONT LES QUARTS DE FINALE :

Racing, vainq. de Sète : 5-2; Lille, vainq. de Béziers : 6-0; Nîmes, vainq. de Bordeaux : 4-1; Reims, vainq. de Cannes : 5-2; Sochaux, vainq. du Havre : 2-0; Troyes, vainq. de Rennes : 2-1; Sedan, seul rescapé amateur, vainqueur de Montreuil : 5-3.

## ILS DEVRONT REJOUER JEUDI PROCHAIN :

Besançon et Monaco, match nul : 0-0, après prolongation

# TROYES A MIS RENNES K. O. (2-1)

**S**i l'on attendait une grosse surprise des huitièmes de finale de la Coupe de France, personne ne pouvait penser qu'elle se produirait au Stade des Bruyères, à Rouen, où se rencontreraient les équipes de Rennes et de Troyes.

Rennes partait gagnant à une cote très élevée — 6 contre 1, disait-on. Le onze breton a proprement été éliminé par une formation qui a été écrasée, il y a quinze jours, par Nîmes (9 à 1), et qui figure à la quinzième place du classement de seconde division!

• Plus surprenant encore. Dans ce match, dont on va beaucoup parler cette semaine, c'est Rennes qui marqua le premier but de la partie! Ce premier but, dont on affirme qu'il joue un rôle capital en Coupe. Mais d'autres équipes battues dimanche, Montreuil et Cannes, ont, elles aussi, réussi le premier but.

• Reims, d'ailleurs, a beaucoup souffert au cours de sa rencontre avec Cannes et, à la mi-temps, joueurs et supporters champenois faisaient grise mine. Le onze rémois n'était-il pas mené par 2 buts à 0? Hélas! pour eux, les méritants joueurs azuréens, qui s'étaient trop dépensés, ne purent contenir les réactions de leurs adversaires, supérieurs en technique et en tactique.

• Montreuil a subi la loi de Sedan, au moral de fer, et à l'enthousiasme délirant. Mais, maintenant, les Sedanais vont se

trouver devant une formation professionnelle. Cependant, le tirage au sort peut encore les aider...

• Que Nîmes ait battu Bordeaux, cela ne permet pas de crier au miracle. Mais que le succès du onze nîmois, que l'on va maintenant considérer comme un épouvantail, se soit soldé par la marque de 4 buts à 1, voilà qui retient l'attention.

• On savait que Le Havre était décidé à ne pas se donner à fond dans la Coupe, réservant tous ses efforts pour le championnat, où il a une grande chance de terminer second, donc de monter en division nationale. Sa défaite par Sochaux est donc tout simplement à enregistrer.

• Comme le succès de Lille sur Béziers, d'ailleurs, car les Lillois, sans confectionner un jeu de premier ordre, ont exposé la différence qui existe entre le leader de première division et le huitième de la seconde.

• Le Racing Club de Paris, qui vise loin dans la Coupe, a « sorti » Sète qui, lui aussi, a bien autre chose à faire que de courir deux lièvres : la Coupe et... son maintien en Division Nationale!

• Besançon et Monaco n'ont pu se départager à Grenoble et devront rejouer. La marque de 0 à 0 indique que les attaques des deux clubs sont très peu efficaces.

Lucien GAMBLIN.



**TROYES - RENNES (2-1), à Rouen, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe : Devant Dussautois, le goal Rouxel va cueillir la balle. De dos : Guérin (5).**



**Ci-dessous, sur une attaque des Rennais et devant son gardien de but Musial (1), l'inter troyen Winckler (10), replié dans ses buts, dégage.**

Devenu, par nécessité, « goal d'occasion », Musial s'est imposé comme titulaire à Troyes. Il a détourné la balle en sautant malgré la présence de l'avant centre rennais Cousin. Musial va-t-il rester gardien de but?







**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAG**  
 Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
 100, rue de Richelieu, PARIS  
 Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
 124, rue Réaumur, PARIS  
 Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
 3 mois ..... 230 frs  
 6 mois ..... 450 —

Les abonnements d'un an sont rétablis.  
 Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
 Imprimeries Réaumur - Clichy  
 100 rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
 Imprime en France 2 4 5 6  
 Dépôt légal n° 57

**Joie d'ÊTRE FORT** par la  
**MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

"AMERICAN INSTITUT" Boite post 321-01 R. P. Paris

**MERCREDI..** L.55

*ne manquez pas*

*le tirage de la 9<sup>e</sup> tranche de la*  
**LOTÉRIE NATIONALE**

POUR TOUS LES SPORTS

**HUNGARIA**

CHAUSSURES ET BALLONS  
*la plus grande marque française*

Apprenez à **DANSER**  
 chez vous en  
 quelques heures. Succès garanti. Notice B. contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**POURRIEZ-VOUS EN 4 MOIS...**

.... préparer  
 (par correspondance)  
 L'EXAMEN OFFICIEL D'ÉTAT  
 de

**Comptabilité (C.A.P.) ?**

**Peut-être... mais à condition :**

- 1° d'aimer un peu les chiffres.
- 2° d'avoir une certaine maturité d'esprit.
- 3° d'avoir été à l'école jusqu'à 14 ans environ.

Si votre réponse est "NON" (même à une seule de ces 3 questions) vous n'y arriverez pas en quatre mois. Il faudra plus de temps.

**Mais si votre réponse est "3 OUI"**

alors hésitez le moins longtemps possible. La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre plus tard indépendant. Partout on utilise des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Ecrivez-nous en toute sincérité. Renseignez-vous. Vous verrez combien c'est un plaisir d'étudier la comptabilité au moyen de la sympathique Méthode d'Enseignement Caténale.

**Si vous êtes trop occupé...**  
 pour tout apprendre en 4 mois, vous pourrez tout aussi bien consacrer à cette étude 8 ou 12 mois (sans aucun supplément de prix).

Le C.A.P. se passe en mai dans toutes les préfectures ; condition unique : avoir au moins 17 ans (pas de limite d'âge supérieure).

**Plus tard...**

S'il vous arrive, comme à tant d'autres, de quitter les services comptables pour être appelé à des postes supérieurs, ce sera en partie grâce à vos connaissances comptables que vous le devrez, car il est bien évident que les Dirigeants apprécient les personnes qui, professionnellement, pensent "d'abord" à la marche et à la sécurité financière d'une affaire.

**Que peut-on espérer avec un C.A.P. en poche ?**

Quand un Directeur de services comptables recherche un COMPTABLE-ADJOINT, c'est à un titulaire (même très jeune) de C.A.P. qu'il pense tout naturellement, puisque c'est précisément le but du C.A.P. Vous évitez ainsi d'avoir à passer par les services subalternes comptables où, malheureusement, on risque de végéter.

**GRATUIT**

Découpez, remplissez et retournez à : ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NCM  
 ADRESSE

Ne pas joindre de timbres



**BENEDETTO S'EST INCLINÉ DE PEU**

Jeudi, à Wagram, Benedetto, qui effectuait sa rentrée, a été battu aux points par Marostegan. Sur notre photo, les deux adversaires viennent de se manquer. Marostegan (à droite) a esquivé.

**IL Y A 20 ANS...**

par Bertrand BAGGE

**A** VIONS-NOUS jamais connu semaine hivernale aussi chargée que la dernière de ce mois de février 1930 ?

C'est peu probable et, pour en retracer les événements principaux, il nous faut, hélas, avoir recours à un résumé tant les résultats furent importants et les luttes capitales tant sur le plan national que sur l'international.

**KID FRANCIS TOUJOURS INVAINCU**, a dominé, à la salle Wagram, le Belge Petit-Biquet. Pris de vitesse, pendant les trois premières reprises, le Kid, sachant qu'il ne lui fallait plus céder de terrain, força l'allure dès le début du quatrième round. On vit alors le Belge battre en retraite sans cesse, sans éviter cependant le combat. Petit-Biquet opposa une résistance aussi tenace qu'intelligente qui valut aux spectateurs d'assister à un match de toute beauté. Remonté, puis distancé au fil des reprises, Petit-Biquet était finalement battu aux points sans avoir jamais démerité. Quant à Kid Francis, il reste invaincu dans un ring français depuis sept ans. Une performance qui en dit plus long que bien des commentaires.

**PLUS DE PORTO POUR NOS FOOTBALLEURS**, qui ont été défaits par le Portugal, dimanche, à Porto, sans avoir été réellement dominés par leurs rivaux. C'est juste avant la fin de la première mi-temps, qui avait vu une légère supériorité française, que le... Portugais Pepe marqua le premier but pour nos hôtes. Dans la seconde mi-temps, les contre-attaques françaises particulièrement dangereuses et bien amenées se heurtèrent à l'extraordinaire défense du goal portugais, Roquete, qui sauva son camp dans des circonstances particulièrement difficiles. Sans même pouvoir égaliser, les Français durent même encaisser un deuxième but, sur coup franc, marqué encore par Pepe. Chez les Français, dont la ligne de demis (Cazal, Gauteroux, Villaplane) fut bonne, c'est Lozes qui fournit la meilleure partie, cependant que Maschinot, en manquant un but tout fait, s'avérait très inégal.

**TWICKENHAM, TERRAIN MAUDIT**, a encore été funeste à nos couleurs. Partis gonflés d'espoir, nos rugbymen ont finalement succombé par 11 points à 5 devant une équipe plus complète. Pourtant les nôtres avaient eu la victoire en mains. Marquant un essai par Serin, qui avait été servi par Gallia, réussissant la transformation grâce à Ambert, l'équipe de France bousculait sa rivale pendant le premier quart d'heure. Mais les maladresses, les erreurs, la précipitation de nos attaquants les empêchaient, miraculeusement d'ajouter deux autres essais à la marque. Le destin désertait alors le camp des Français. Reeve et Robson marquaient, coup sur coup. Menés au repos par 6 à 5, les Français manquèrent à nouveau une occasion unique en hésitant à suivre Gallia dans une de ses percées. Un nouvel essai de Perriton consacrait la supériorité des Anglais. A part Magnanou, irréprochable, et Gallia très en verve, notre équipe joua mal. Les défaillances de Baillie et de Samatan nous ont coûté cher...

**HOSTIN, RECORDMAN DU MONDE**, a fait vibrer les nombreux spectateurs venus assister aux championnats de France disputés au gymnase Voltaire. Le Stéphanois, qui est actuellement

**NOS FOOTBALLEURS ET NOS RUGBYMEN SUCCOMBAIENT A PORTO ET TWICKENHAM**

sous les drapeaux, n'a rien perdu de la forme qui lui valut de réaliser de si beaux exploits aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. Bien au contraire, c'est une revanche « après coup » que Hostin a remporté dimanche, puisqu'il a battu les deux records du monde de l'Egyptien Nosseir, qui l'avait battu à Amsterdam. En réussissant 118 kgs à l'épaule et 150 kgs à deux bras, Hostin s'est hissé au rang des Rigoulot et autres superchampions.

**LE VÉRITABLE COUCOU DU DOUBS**

**COUCOU COUCOU COUCOU**

A titre publicitaire pour faire connaître notre nouvelle fabrication, nous distribuons aux **3.000 PREMIERS LECTEURS** de ce journal, notre superbe COUCOU DU DOUBS, modèle rustique en bois sculpté, mouvement garanti par bulletin individuel numéroté au prix réduit de **850** francs.

Modèle grand luxe au prix réduit de **990** francs.

Modèle de haut luxe avec Coucou chantant tous les quarts d'heure à **1.990** francs.

Quantité limitée. Envoi contre remboursement. Profitez de ces prix exceptionnels ! Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. Nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes !

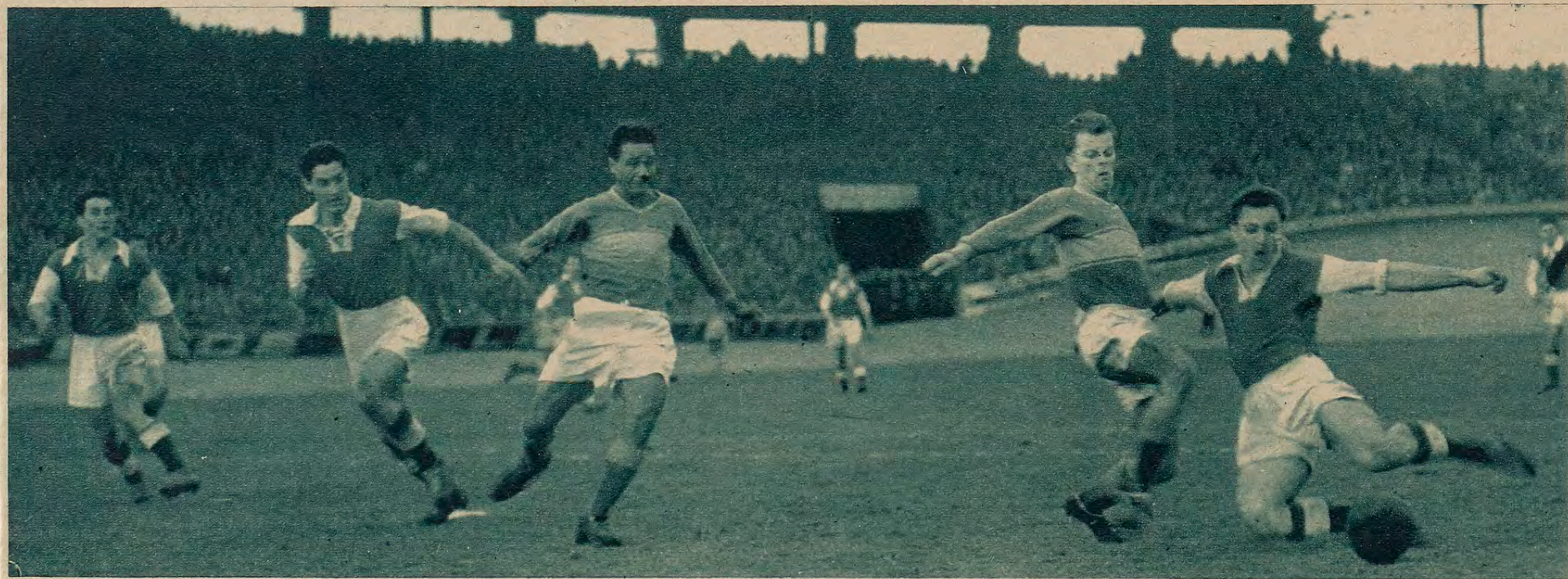
**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
 les Spécialistes du Coucou  
 106, Rue Lafayette PARIS-10



# REIMS ET CANNES ONT ENTHOUSIASMÉ 30.000 PARISIENS



REIMS-CANNES (5-2), en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France, au Parc : Après avoir dominé leurs adversaires pendant toute la première mi-temps et eu la victoire à leur portée, les Cannois s'effondrèrent en seconde, encaissant 5 buts ! P. Sinibaldi clôture la marque, battant Pardigon. A g. : Meano (10). Au centre : Petittfils.



Les Cannois ne furent plus qu'une proie facile pour les champions de France pendant la 2<sup>e</sup> partie du jeu. Malgré leur cran, se voyant rejoints puis dépassés à la marque, ils ne pouvaient résister. Petittfils va tirer au but malgré le jeune arrière Richaud. A gauche : Meano, P. Sinibaldi, et Nemeur qui s'élançait à la rescousse.

## LE RÊVE DE CANNES A DURÉ 45 MINUTES, MAIS LA PUISSANCE DE REIMS A ENSUITE PARLÉ !

RIEN n'a manqué au match Reims-Cannes qui a soulevé d'enthousiasme les 30.000 spectateurs du Parc : Renversement de situation, jeu rapide, offensives directes, émotion, intérêt d'un bout à l'autre de la partie... Bref, un véritable choc de Coupe, spectaculaire et aussi acharné !

Les champions de France ont eu le dernier mot (5-2), mais leur qualification fut difficile ! Menés 2-0 (Noël Sinibaldi et Scolary), les Rémois avaient été pris de vitesse, bousculés, par les rapides Cannois, agressifs et brillants. Et s'il n'était pas complètement battu, le onze de Reims voyait ses chances bien compromises. Il avait tout raté... même un penalty tiré avec précision, mais sans puissance, par Bini, et détourné par un Pardigon transcendant !

Dans la seconde mi-temps, le soleil et la chance désertèrent le camp des Azuréens. Et, les footbal-

leurs de première division, imposant leur jeu mieux construit et plus robuste, refirent le terrain (Meano et Appel).

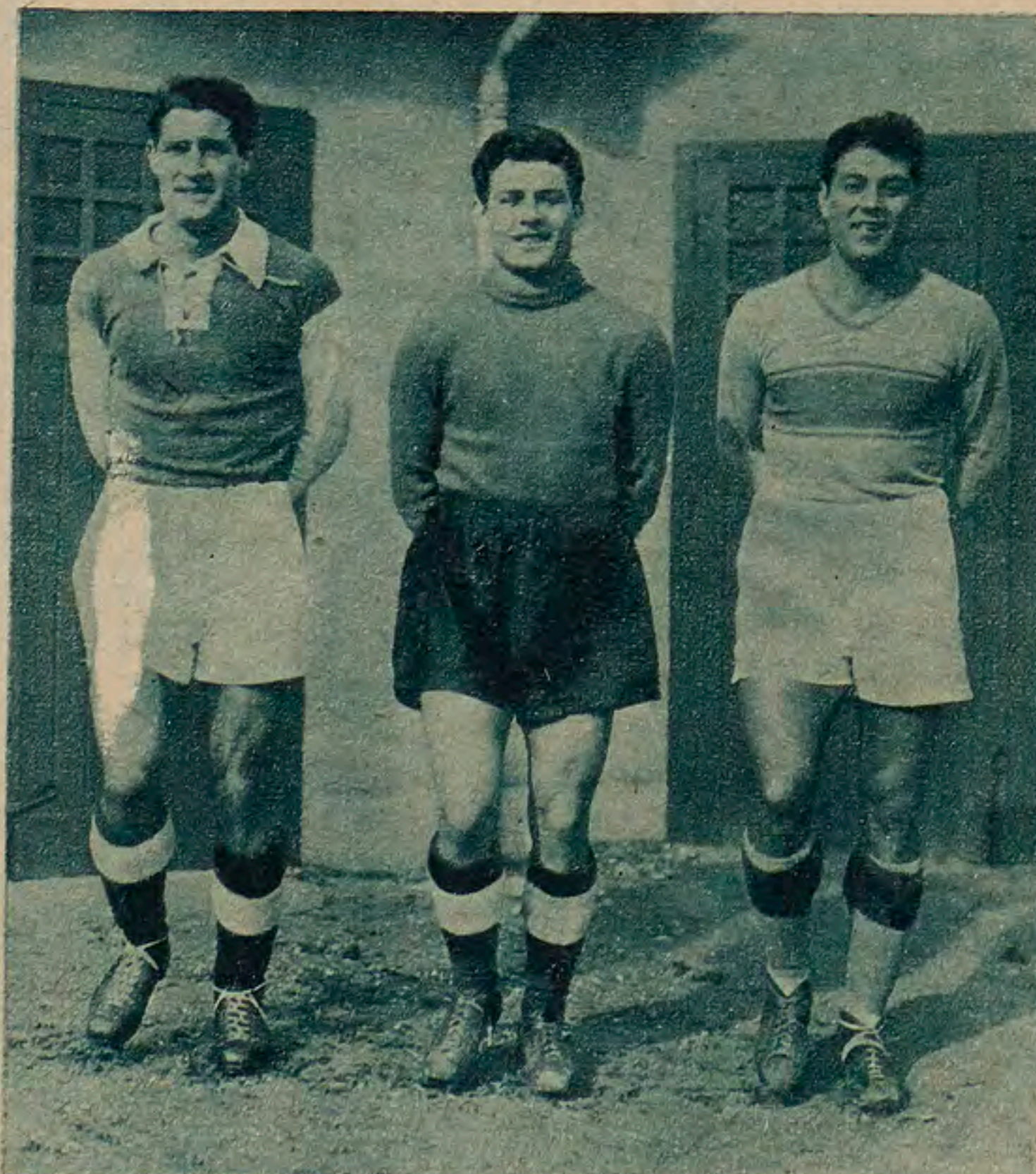
Ayant égalisé, les hommes de Jonquet avaient pratiquement gagné la partie ! Les Cannois voyaient s'envoler leur beau rêve et se laissèrent manœuvrer et déborder par des adversaires plus forts qu'eux, il est vrai. Successivement, Appel, 76', 81', et Pierre Sinibaldi, 85', battaient Pardigon. Et, en dépit de quelques belles réactions des avants cannois, le onze de Reims remportait une victoire chiffrée par trois buts d'écart... après avoir été très près de la défaite !

Chez les champions de France, Jonquet, Meano et Appel furent les plus brillants. A Cannes, Pardigon et Scolary auraient été les deux grands héros de la « surprise », si surprise il y avait eue...

Guy CHAMPAGNE.

## LES FRÈRES ENNEMIS (PIERRE ET PAUL A REIMS, NOEL SINIBALDI A CANNES) DU PARC DES PRINCES...

Les « frères ennemis », les Sinibaldi : Pierre (inter) et Paul (goal), de Reims, à gauche, et Noël (inter) de Cannes, à droite. Ils ne se ménagèrent pas.



Noël, attaquant de Cannes, menaçait souvent les buts de Paul, goal de Reims. Devant son frère, qui saute et va cueillir la balle, Noël fonce à toute allure !





# A LILLE, SOCHAUX A JOUÉ " LA COUPE " DEVANT



SOCHAUX-LE HAVRE (2-0), à Lille, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe : Le 1<sup>er</sup> but de Sochaux sur corner direct tiré par Jacques. Ruminsky est battu !



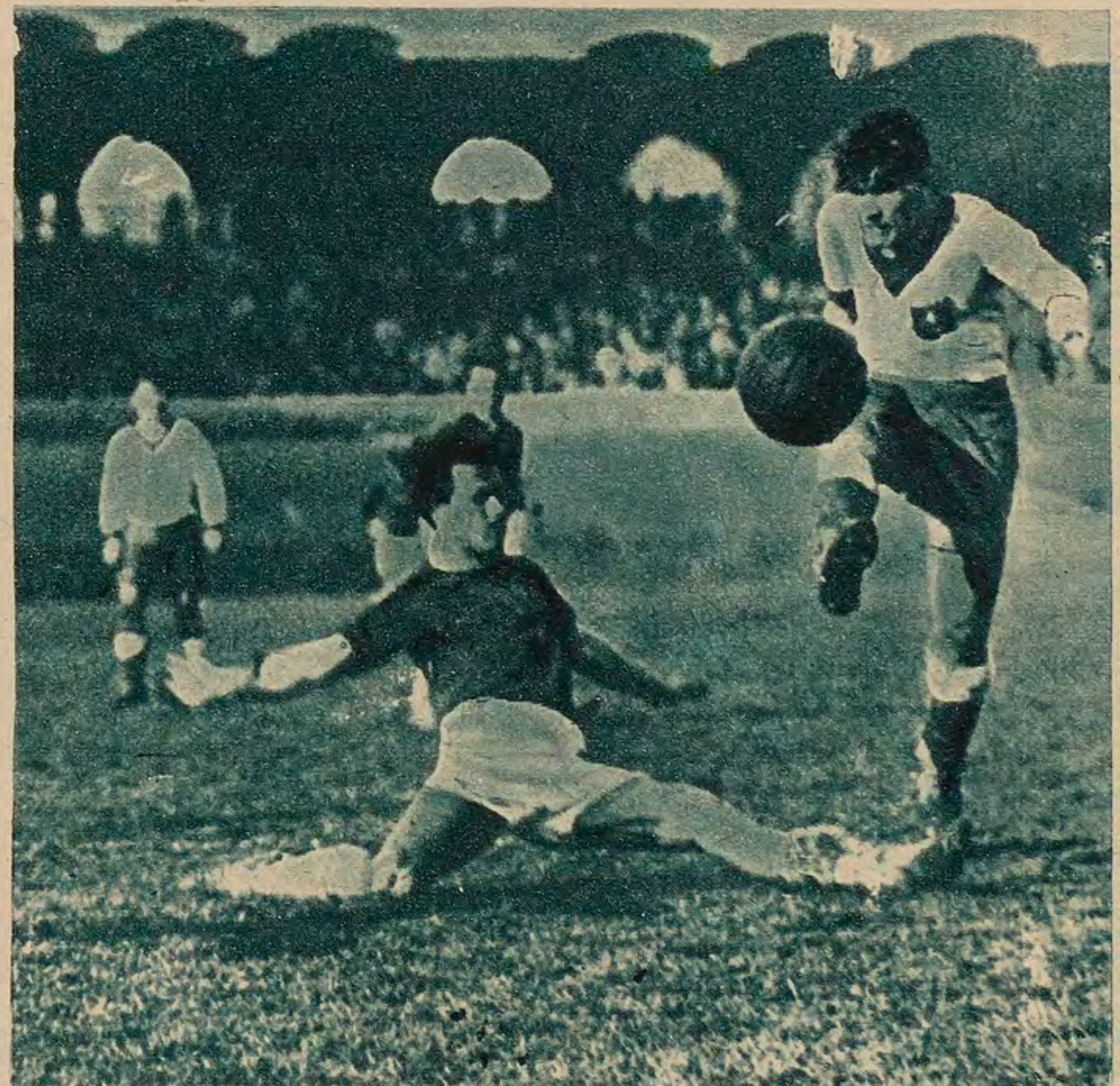
Les Sochaliens, qui comptaient plusieurs remplaçants dans leur équipe, jouèrent avec brio. Ils pensent surtout au championnat et à la première division, durent s'avouer battus. Pironi.

## LE RACING A ÉLIMINÉ SÈTE AVEC FACILITÉ

RACING-SÈTE (5-2), à Marseille, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France : Les Racingmen, qui menaient un moment 5-0, ont joué avec brio. Pons va bloquer la balle devant Tessier.



Ci-dessous, le goal du Racing, Vignal, dégage du poing sur corner devant ses coéquipiers Lamy et Salva, et le Sétinois M' Jid. Les « Dauphins » attaquèrent en fin de partie (Téléphoto trans. de Marseille).



## MALGRÉ LE BEAU COURAGE DE BÉZIERS LILLE A FAIT CAVALIER SEUL A BORDEAUX

LILLE-BÉZIERS (6-0), à Bordeaux, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France : En dépit du handicap d'un but marqué à la 25<sup>e</sup> seconde par Tempowski, le onze de Béliers lutta avec cran. Ci-dessus, Strappe shoote et marque le troisième but de Lille, malgré Girardy.

Le demi droit de Béliers, Girardy, fut excellent. Il joua un très bon match avec brio et volonté. Ci-dessus, Strappe va passer la balle à son gardien de but Ferrière (invisible), malgré la présence de Baratte, l'attaquant lillois (Téléphotos transmises de Bordeaux).



## LA DÉFENSE DE MONTREUIL S'EST " EFFRITÉE " DEVANT SEDAN

REIMS. — Les ardents footballeurs de Sedan joueront les quarts de finale de la Coupe! Vainqueurs des Montreuillois par 5 à 3, les Ardennais ont gagné le droit de poursuivre leur route, grâce à leur cran et leur vitalité extraordinaire, mais aussi grâce à une attaque efficace et rapide. Le onze de Montreuil partait favori. Il a des hommes à la réputation bien établie chez les amateurs: Traska, Letort, Lecugy, Mario, Roulié... Mais si les Montreuillois jouèrent un football peut-être plus « posé » que les Sedanais, ces derniers pratiquèrent avec plus de puissance et de réussite! Sous les coups de boutoir des Carpentier, Dugauguez, Mathieu, Martin, la défense des Parisiens s'effrita et, après une « bataille d'avants » acharnée, le dernier mot resta aux vainqueurs de Nice et de l'Arago. Pourtant, Montreuil avait marqué le premier, mais Sedan a le moral de Coupe, tout ce qu'il entreprend dans cette épreuve lui a réussi jusqu'à présent et c'est pourquoi les poulains de Dugauguez se posent la question: « Pourquoi cela ne continuerait-il pas? »



SEDAN-MONTREUIL (5-3), à Reims, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe : Les avants de Sedan furent entrepreneurs. Lecomte, de Montreuil, a dégagé malgré Dugauguez. A dr. : Serek, Lecugy, Mercier, Philippe.



Le goal Mercier, devant Can...



# ANT LE HAVRE QUI PENSAIT... AU CHAMPIONNAT!



vent avec beaucoup de cran dans un véritable style de Coupe. Les Havrais, qui us: Pironi, bras écarté, a dégagé devant le Havrais Christiansen qui a sauté.



Le dynamique petit ailier havrais, Saunier, qui est un véritable espoir, fut muselé par l'arrière sochalien Rachinsky. Devant Saunier, Lorius s'est emparé du ballon.



## ÉZIERIS RDEAUX

rs, Girardy,  
un très bon  
volonté. Ci-  
ser la balle  
Ferrière (in-  
résence de  
illois (Télé-  
Bordeaux).

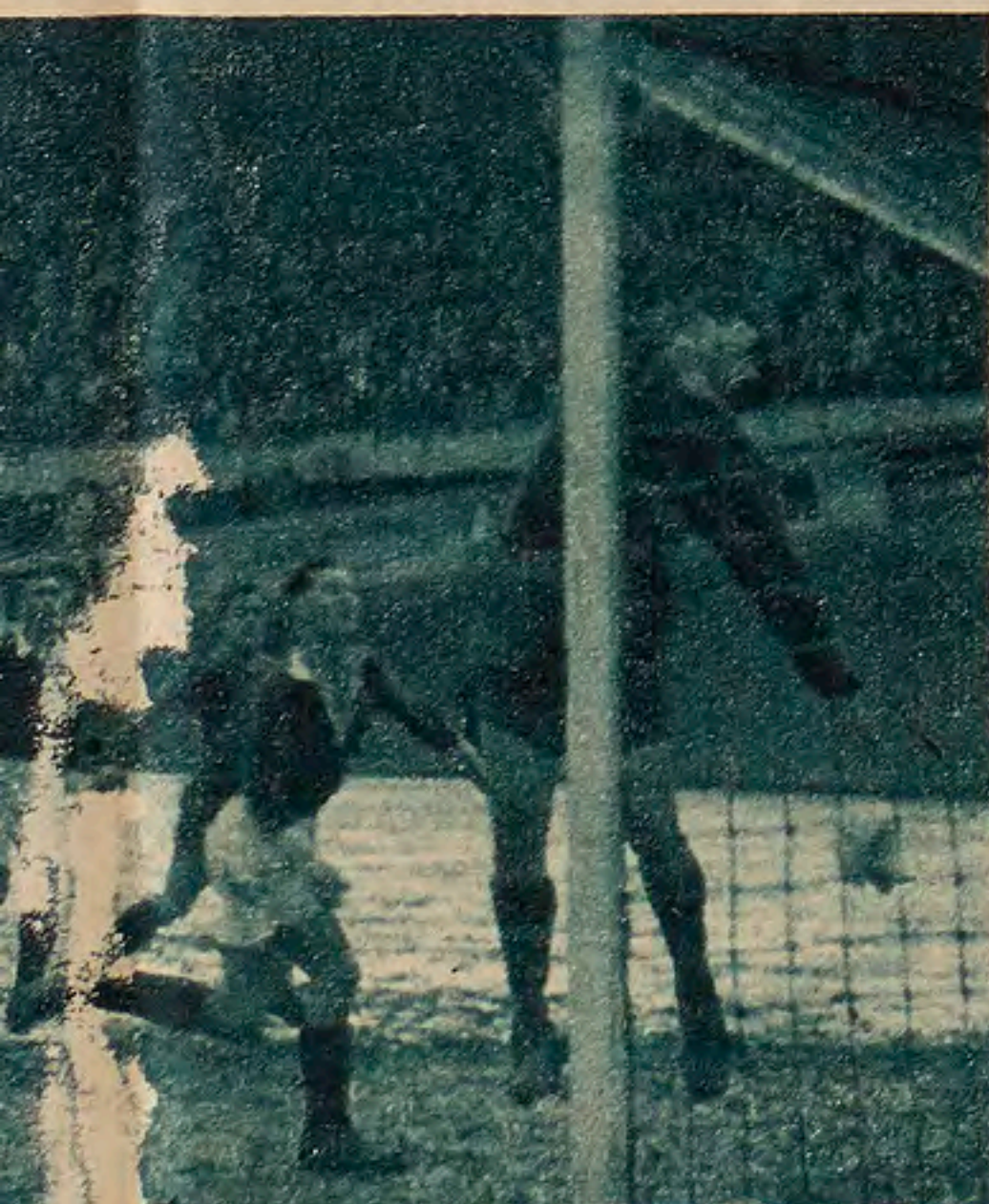


## MONACO ET BESANÇON ONT LUTTÉ EN VAIN

MONACO-BESANÇON (0-0), à Gre-  
noble, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe  
de France : Sous les yeux de Caille,  
à l'extr. g., et de Claustat (5), Syko-  
ra, de Besançon, essaie de marquer.



Ci-dessous, sur une attaque de Be-  
sançon, le goal de Monaco, Caille,  
s'est élancé et il va bloquer la balle.  
Les avants des deux camps man-  
quèrent de nombreuses occasions.  
(Téléphoto transm. de Grenoble.)



g. Mercier détourne la balle en cor-  
davant Carpentier, Mario et Chrétien.



Mercier paraît battu, mais la balle sortira.  
De g. à dr. : Dugauguez, Mario et Martin.



Le goal des amateurs parisiens, Mercier, est sorti, mais son coéquipier, J. Letort,  
a dégagé de la tête. De gauche à droite : J. Letort, Martin, Dugauguez, Mario.



# LE CHOC DES DEUX DIVISIONS

## AUX PUISSANTS GIRONDINS LES NIMOIS ONT OPPOSÉ UN BRIO ÉTOURDISSANT

(De notre envoyé spécial : LOUIS DESCHANEL)

**TOULOUSE.** — S'il est un succès qui ne se discute pas, c'est bien celui que les « Crocodiles » nimois ont obtenu aux dépens des redoutables Girondins. Quatre buts à un, le score est net, sans bavures. Qui plus est, il représente assez exactement ce que fut la différence de valeur entre deux équipes également désireuses de l'emporter.

Dans un seul domaine, les Bordelais eurent la loi : celui de la qualité athlétique. Mais s'ils en usèrent, cet atout-là ne pouvait à lui seul contre-balancer les arguments girondins.

Aux hommes de Firoud, une fraîcheur d'action plus accusée, une spontanéité de jeu plus grande. A eux aussi la maîtrise des opérations, une vue plus directe de la chose à faire, et, surtout, ce sens réaliste du football moderne qui se matérialise au tableau d'affichage. Et de ce débat haut en couleur, c'est la magnifique leçon d'efficacité donnée par les vainqueurs qui ressort au premier chef.

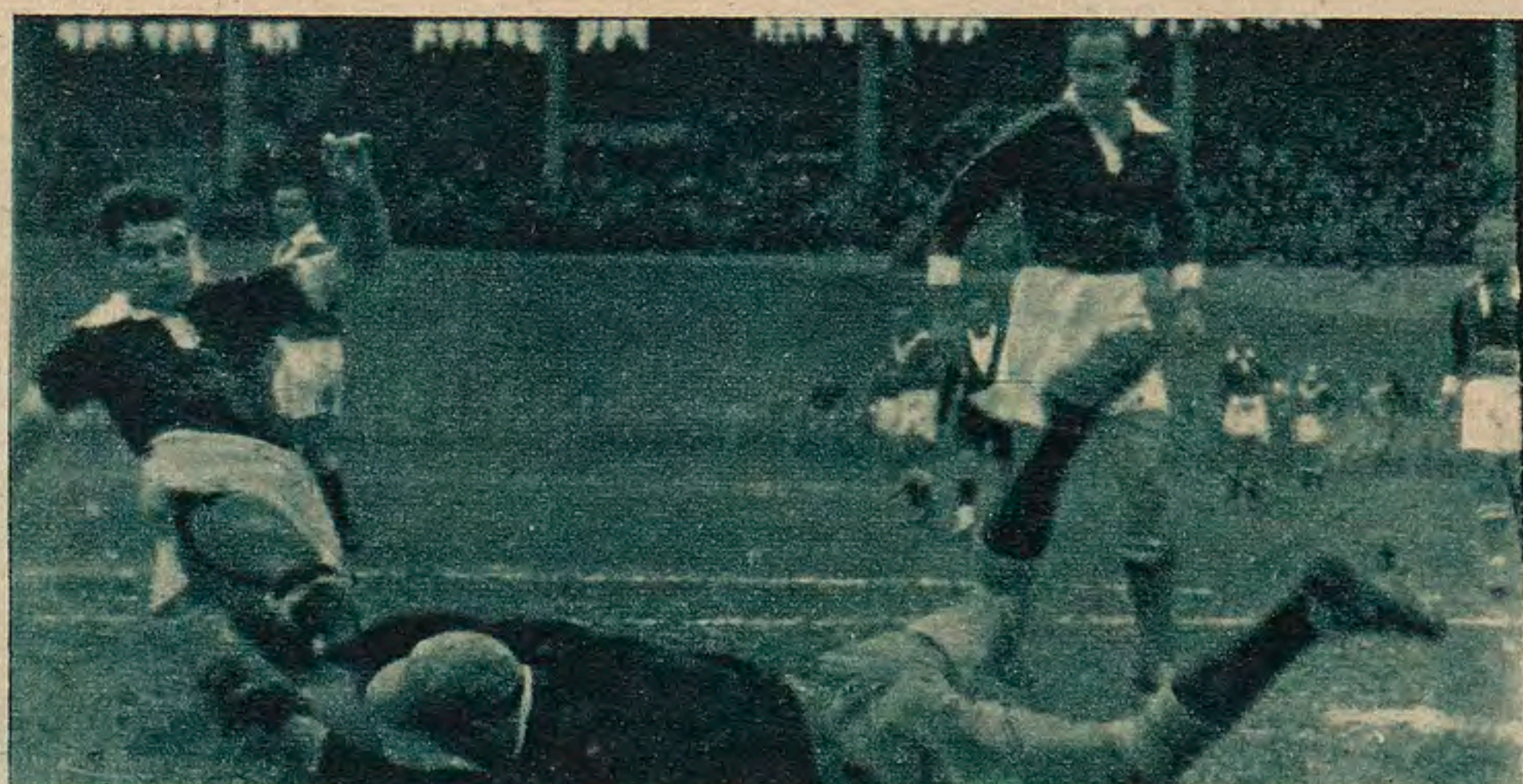
Encore une fois, témoignant de leurs

immenses ressources, c'est au cours de la deuxième partie du jeu que les Nimois firent étalage de leurs talents. Malgré le but acquis par Rossignol, dès la 14<sup>e</sup> minute, la partie était d'autant plus loin d'être jouée que le vent allait à son tour favoriser les entreprises girondines.

Jetant toutes leurs forces dans la bataille, ils dominèrent la situation et Haan, puncheur redoutable, par trois fois (53<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> minutes) aggrava la marque.

M'Barek pouvait bien, à une minute de la fin, sauver l'honneur girondin, depuis longtemps, les Nimois étaient assurés de poursuivre leur marche vers les sommets.

Parmi les meilleurs joueurs, il faut citer Dakowski, absolument étourdissant, Barthès, Firoud, Timmermans, Rossignol, Rouvière et Haan, à Nîmes; tandis que chez leurs vaincus, la ligne médiane M'Barek-Swiatack-Galice fut seule en mesure de se hausser à leur niveau.



**NIMES-GIRONDINS (4-1),** à Toulouse, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France : Les Nimois ont fait impression sur le public toulousain, surtout Haan qui marqua trois buts. Depoorter plonge devant Haan. A dr.: Rouvière.



Les Nimois jouèrent avec autorité et brio, imposant facilement leur football efficace aux footballeurs des Girondins, fatigués par leurs récents efforts en championnat. Le goal nimois, Dakowski, qui fut excellent, a détourné la balle malgré De Harder.



Les Girondins comptaient beaucoup sur leur fameux ailier gauche De Harder, mais celui-ci ne parvint que rarement à franchir la défense des leaders de la seconde division. L'ailier hollandais descend la balle au pied, mais il sera rejoint par Firoud, qui se lance à sa poursuite et parviendra à dégager son camp.



L'inter des Girondins, Doye, a réussi à s'emparer de la balle et il va passer latéralement à ses avants (Téléphoto transmise depuis Toulouse).



## EXCLUSIF JE SOUHAITE COMBATTRE LE 17 MARS FÊTE DE LA SAINT-PATRICK PAR RAY FAMECHON

NEW-YORK. — Je ne sais plus où j'en suis... Depuis que je suis arrivé, je vis dans un rêve... Je devrais même dire, depuis que je suis parti. Ça a commencé à la Gare Saint-Lazare, où tant d'amis sont venus me souhaiter bonne chance; ça a continué sur le « Queen-Elizabeth », où une relation de Jack Solomons, M. Burke, chef du restaurant des Premières, m'a dirigé des soutes au pont supérieur, et puis c'a été l'arrivée à New-York, l'accueil charmant de Lew Burston, Oquinarene, Walzak, Annaloro, Caboche et les réceptions au Madison Square Garden, mes premiers pas dans New-York, ma visite au « Radio City », cet extraordinaire cinéma de l'avenue des Américains, visite qui m'a coupé le souffle... Mais j'ai pensé aux choses sérieuses. Déjà, je me suis remis à l'entraînement, légèrement, tandis que Marcel Coletta et Lew Burston s'affairent

dans des discussions interminables avec Lou Viscusi, manager de Willie Pep, discussions qui se termineront bien, j'en suis persuadé. Quand aura lieu le Championnat? Le 17 mars, je l'espère... Oui, le 17 (bien qu'on me conseille de repousser à la fin mars si c'est possible), parce que, ce jour-là, ce sera la Saint-Patrick. Et mon fils s'appelle Patrick... C'est à lui que je songerai en montant sur le ring. Pour lui, surtout, que je me battrais. Ne croyez pas que je sois bêtement sentimental, que j'aie besoin d'un stimulant, mais le 17, ce sera une bonne date, vous verrez...

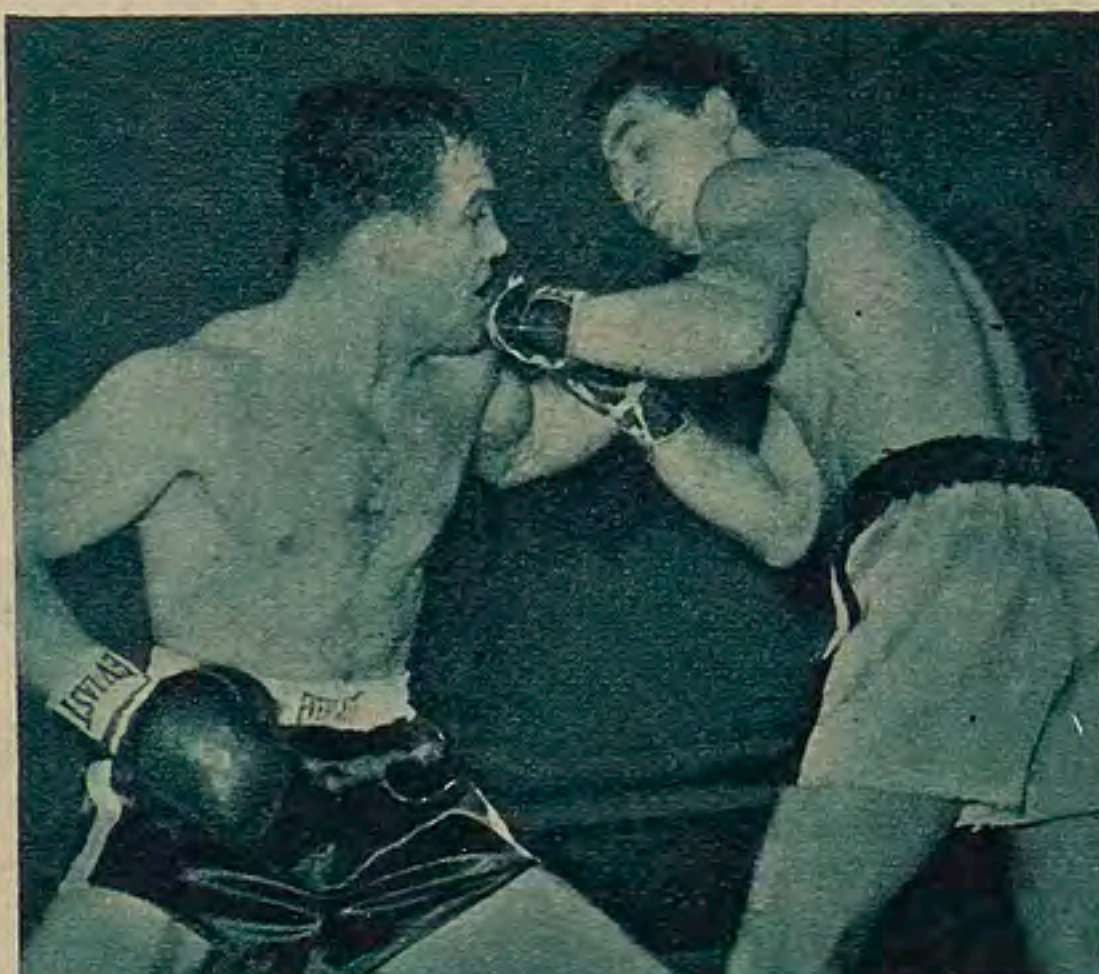
J'ajoute, et j'en resterai là pour aujourd'hui, que si l'on renvoyait le match au 31, je n'en penserais pas moins à Patrick, à ma femme, à tous mes amis, connus et inconnus de France.

(Copyright by Ray Famechon-« But et Club ».)

### Cet homme pleure Lavern Roach (sa victime...)



Lundi dernier, au Saint-Nicholas Arena de New-York, Lavern Roach, ancien rival malheureux de Cerdan, a fourni son dernier combat. Lavern Roach, qu'on voit, à droite, recevoir un crochet gauche au visage, décoché avec force par son adversaire, Georgie Small, fut déclaré battu par K.O. technique à la dixième reprise. Transporté à l'hôpital, Lavern Roach devait y décéder, victime d'une hémorragie cérébrale. Et Georgie Small (à gauche) pleure.



Ray Famechon et Coletta (à g.) entourent le promoteur Harry Markson, à leur sortie du Madison Square Garden.

## L'UNION CYCLISTE INTERNATIONALE A 50 ANS...

VICTOR BREYER a été, pendant plus de 50 ans, intimement mêlé au sport cycliste international. Il a connu tous les grands champions du passé. Il les a vus naître, grandir et disparaître. Journaliste de talent, longtemps directeur de l'Echo des Sports, Victor Breyer a conservé l'amour du sport et de son métier. But et Club est fier de s'être assuré sa collaboration et de présenter, aujourd'hui, à ses lecteurs, le premier des articles qu'il a bien voulu nous confier.

**N**ULLEMENT responsable de l'événement, je ne puis comprendre que vous m'en fassiez compliment. C'est en ces termes que le grand humoriste Bernard Shaw accueillait récemment une délégation d'admirateurs venue le féliciter à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Tout en ramenant choses et gens à une échelle beaucoup plus modeste, la tentation me vient de plagier le génial littérateur irlandais en ce qui concerne l'imminente célébration du cinquantième de l'Union Cycliste Internationale, auquel je suis mêlé.

Car seules des circonstances indépendantes de ma volonté ont voulu qu'un bout de rôle me fût dévolu dans la pièce mise en scène, celui incombant à l'unique survivant des signataires du Pacte de fondation élaboré le 14 avril 1900, et qui fit de l'U.C.I. la doyenne, et l'une des plus puissantes, parmi les fédérations sportives universelles.

Et d'abord, une précision de caractère assez typique. A savoir que l'actuelle super-fédération cycliste, loin d'avoir été, ainsi qu'on peut le supposer, un organisme innovateur, fut le fruit d'une dissidence. Avant elle, et basée sur des principes exactement semblables, existait « l'International Cyclist's Association » qui fonctionna huit années durant, de 1892 à 1900, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'U.C.I. la supplanta. Elle avait été fondée par feu Henry Sturmey, journaliste sportif anglais de valeur, qui en assumait le secrétariat général. Pourvu de réelles qualités, l'homme portait malheureusement en lui un vice en quelque sorte réhibitoire, celui de l'hégémonie britannique portée à son paroxysme.

Elaborés par ses soins, les statuts de l'association s'imprégnaient de cette façon de virus. C'est ainsi qu'ils accordaient à chacune des colonies ou dominions qui, sous l'égide du Royaume-Uni, constituaient — nous sommes au siècle dernier — le plus puissant empire du globe, des droits, prérogatives et pouvoirs de votation égaux à ceux des nations proprement dites. Situation que celles-ci ne pouvaient guère admettre.

En fait, un certain nombre d'entre elles, parmi les plus agissantes, se regimbèrent, et le conflit qui devait amener la mort de l'I.C.A. se révéla de plus en plus aigu. Il ne s'en prolongea pas moins durant une demi-douzaine d'années, durant lesquelles

ceux que j'appellerai les indépendants bataillèrent de congrès en congrès pour faire aboutir leurs revendications. Mais Sturmey, soutenu par « sa » majorité, possédait une âme et un tempérament de dictateur. Il ne s'inclina que devant l'inévitable. Tout ayant une fin, l'interminable crise connue la sienne le 13 avril 1900, à l'occasion du congrès que l'I.C.A. tenait à Paris, et au cours duquel les conjurés avaient résolu

de Sports Athlétiques) : Comte de Villers; (Union Vélocipédique de France) : Alfred Eiguellé;

ITALIE (Unione Velocipedistica Italiana) : Mario Bruzzone; SUISSE FRANÇAISE (Union Cycliste Suisse) : Paul Rousseau.

Le destin semble se complaire en fantaisies parfois macabres. En l'occurrence, et bien que je ne fus pas le benjamin de

laquelle, je signalai la charte originelle. Record désormais imbattable, dont je confesse éprouver un brin de fierté.

En guise de conclusion, je voudrais mentionner un fait curieux établissant que, normalement, deux survivants, et non un seul, devraient subsister de l'événement. En effet, durant la majeure partie de la double séance du 14 avril 1900, la Suisse fut représentée par un de ses nationaux, lequel vit toujours, puisqu'il s'agit de mon vieil ami Théodore Champion, l'ancien sprinter, aujourd'hui fixé à Paris, où il occupe une situation prépondérante dans la philatélie. Contraint de partir avant la clôture des débats, il confia à Paul Rousseau, grand animateur de l'entreprise, mais dépourvu de délégation spéciale, le soin de signer le protocole en ses lieu et place.

Il sied de préciser qu'à l'origine, la qualité de ressortissant du pays représenté n'était pas exigée comme elle l'est actuellement, sauf exception pour les fondateurs. C'est ainsi que, lors d'un des premiers congrès uciistes, en 1903, à Copenhague, on put voir Henri Desgrange en personne siéger comme délégué de... l'Espagne. Je me souviens d'ailleurs qu'il déclara, ayant envie de faire l'agréable déplacement du Danemark, qu'il avait choisi la patrie du Cid parmi les cinq ou six nations qui avaient envoyé à son journal des pouvoirs en blanc!

Victor BREYER.

**Victor Breyer, dernier survivant des fondateurs de la doyenne des fédérations sportives universelles, explique comment elle est née d'une dissidence.**



de tenter un suprême effort de conciliation avant de lever l'étendard de la révolte.

Battus une fois de plus au vote, ils quittèrent en bloc l'Assemblée, qui tenait ses assises dans un des salons du café Cardinal, lequel existe toujours sur les boulevards, au coin de la rue Drouot. Déjà amusant, ils n'eurent qu'à traverser la rue pour réaliser leur projet.

C'est exactement en face du « Cardinal » que leur réunion, tenue sur-le-champ, eut lieu. Elle se tint à l'Hôtel de Russie, dirigé par le regretté Alfred Eiguellé, alors président de l'U.V.F., et situé au coin opposé du boulevard des Italiens, dans un immeuble qui devait tomber sous la pioche du démolisseur, lorsque s'effectua le percement de la grande artère qui rappelle le souvenir du baron Haussmann. Ces précisions pourraient permettre quelque ergotage quant à la date exacte de l'événement évoqué, puisque nous sommes, je le répète, non au 14, mais au 13 avril. Différence qu'explique le fait que si l'accord verbal déjà existant dans notre esprit se vit confirmé tacitement le 13, le Pacte ne fut établi et paraphé que le lendemain, à l'issue d'une nouvelle réunion tenue au même endroit et marquée par un cordial repas offert par le maître de céans.

Voilà comment, agissant en vertu des pouvoirs que m'avait remis la « National Cycling Association » (Etats-Unis), j'apposai, moi, sixième, ma signature au bas du document désormais historique. Moi, sixième, dis-je, alors que cinq nations seulement étaient représentées, la France posédant à l'époque deux fédérations, l'une amateur, l'autre professionnelle. Voici d'ailleurs, dans l'ordre alphabétique, la liste des signataires de la charte :

BELGIQUE (Ligue Vélocipédique Belge) : Emile de Beukelaer; ETATS-UNIS D'AMERIQUE (National Cycling Association) : Victor Breyer; FRANCE (Union des Sociétés Françaises

de l'Assemblée, qualité appartenant à notre charmant camarade italien Bruzzone, le sort a voulu que mes cinq compagnons disparaissent à tour de rôle, le dernier en date étant Rousseau, décédé le 21 mai 1941. Il a fait également de moi le plus ancien délégué uciiste, puisque je n'ai jamais cessé, depuis ces cinquante années, de représenter la Fédération, au nom de

Le premier bureau de l'U.C.I., qui se réunit en 1903 à Copenhague, avait fière allure. De cette assemblée où figurait, à l'extrême g. Henri Desgrange (qui représentait l'Espagne), V. Breyer, 3<sup>e</sup> en partant de la g., est le seul survivant.







VILLENEUVE-MARSEILLE XIII (0-7), à Lyon : Près des buts marseillais, Masetti s'est couché sur le ballon et va jouer le tenu. A dr.: Dop, M. André et Béraud.



CARCASSONNE-LYON XIII (8-13), à Perpignan : Une attaque de l'avant « Canari » Calbète, que le Lyonnais Taillantou va tenter de plaquer. Derrière : Duffort.



Malgré le plaquage de l'arrière Bellan, le Carcassonnais Bertrand marque un essai. Derrière : Brousse et Puig-Aubert (Téléphotos transmises de Perpignan).



LAVARDAC-LIBOURNE XIII (5-17), à Arcachon : Attaque du Libournais Bonnecaze que Pontoglio II va plaquer. A dr.: Godolard et Dautant I (T. t. d'Arcachon).

## LES 1/8<sup>e</sup> DE FINALE DE LA COUPE DES "XIII"

A Albi : Toulouse b. Cavaillon	2-0	A Carcassonne : Lézignan b. Bordeaux	2-0
A Tonneins : Perpignan b. Avignon	44-13	A Avignon : Avignon I b. Carpentras (match arrêté 12 minutes avant la fin par suite d'incidents)	7-2
A Lyon : Marseille b. Villeneuve	7-0		
A Arcachon : Libourne b. Lavardac	17-5		
A Perpignan : Lyon b. Carcassonne	13-8		
A Villeneuve : Arcachon b. Albi	19-11		

## CHAMPIONNET A PERDU SA DERNIÈRE

**C**OMBIEN de temps encore allons-nous attendre pour connaître, avec certitude, les noms des quatre clubs qui se disputeront les demi-finales du Championnat de France de basket-ball?

Un mois sans doute, car, si, dans la poule A, la question est définitivement réglée par la nouvelle défaite de Championnet, elle se pose avec une acuité toute particulière dans la poule B.

● **MONACO**, dont la victoire sans gloire (34-30) sur Toulouse dénote une certaine vulnérabilité est, certes, toujours en tête, mais les deux prochains matches des Azuréens (contre Tours et les Hirondelles) seront particulièrement difficiles.

● **Derrière**, le F.U.C., qui a continué avec succès ses efforts, se trouve maintenant en deuxième position, à quatre points. La victoire des étudiants (58-33) sur les Hirondelles fut nette et la forme actuelle des Favory et autres Owen est prometteuse. Les vaincus n'en conservent pas moins leur chance, puisqu'ils doivent rejouer contre Bellegarde et qu'ils ont, de ce fait, une occasion de prendre trois points supplémentaires.

● **En Poule B**, Championnet, qui a succombé à **PONT-L'ÉVÊQUE** (31-30), n'a plus maintenant aucune chance de prendre la deuxième place à Auboué, qui accompagnera Villeurbanne dans les demi-finales. Les Parisiens ont été victimes du dernier sursaut d'une formation qui veut éviter la relégation à tout prix.

● Cette volonté nous a valu d'assister encore au triomphe de l'**AVIA** sur le **S.C.P.O.** (52-31) toujours privé de Deffin, et qui descendra en division d'excellence l'an prochain. Un autre club parisien l'accompagnera : l'**U.S.**

Métro, dont la partie face à **LA ROCHELLE**, fut terriblement médiocre, en dépit des efforts de Tartary, qui ne put éviter la défaite (30-28).

● La solution au problème que se posent les faiseurs de pronostics tient, peut-être, dans le résultat acquis par l'**A.S.P.O. TOURS** devant Bellegarde. Les Tourangeaux, qui sont sortis nets vainqueurs (55-34) de cette rencontre, ont prouvé, s'il en était encore besoin, qu'il était extrêmement difficile de les battre sur leur terrain. Leurs prochains visiteurs s'en apercevront sans doute. Oui, décidément, la situation de l'**A.S. Monaco** n'est plus une situation de tout repos...

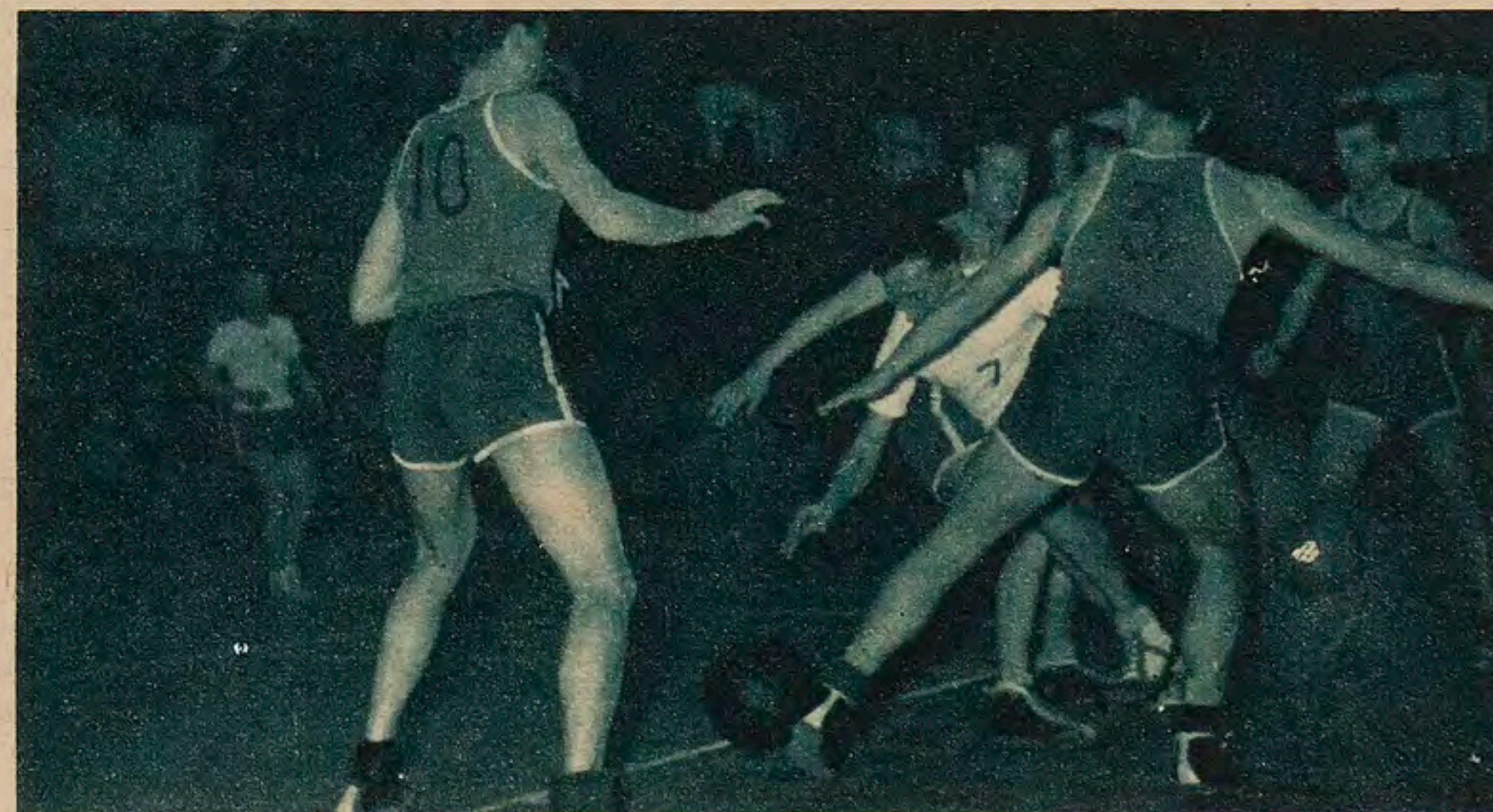
Bertrand BAGGE.

### POULE A

1. A. S. Villeurbanne (11 m.), 33 pts, 471 p. 381 c. g. a. + 90; 2. C.S.M. Auboué (11 m.), 27 pts, 519 p. 412 c. g. a. + 107; 3. Championnet (12 m.), 26 pts, 465 p. 474 c. g. a. - 9; 4. Racing (11 m.), 23 pts, 463 p. 449 c. g. a. + 14; 5. La Rochelle (12 m.), 20 pts, 376 p. 418 c. g. a. - 42; 6. F. C. Monbrison (11 m.), 19 pts, 389 p. 419 c. g. a. - 30; 7. U. S. Pont-l'Évêque (12 m.), 18 pts, 416 p. 524 c. g. a. - 108; 8. U. S. Métro (12 m.), 16 pts, 448 p. 470 c. g. a. - 22.

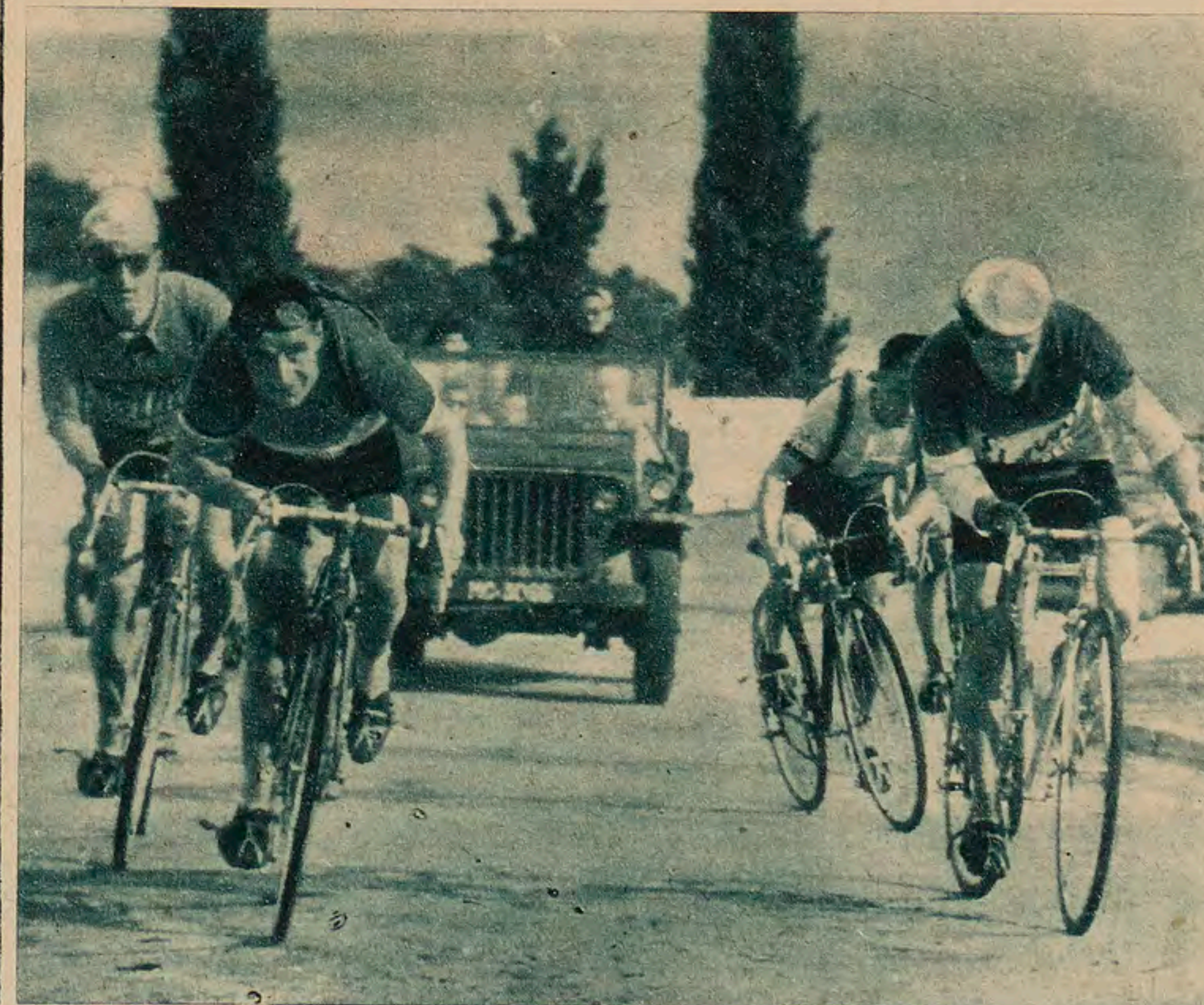
### POULE B

1. A. S. Monaco (12 m.), 32 pts, 515 p. 456 c. g. a. - 59; 2. P.U.C. (12 m.), 28 pts, 523 p. 463 c. g. a. + 60; 3. Hirondelles (11 m.), 26 pts, 504 p. 499 c. g. a. + 5; 4. E. V. Bellegarde (11 m.), 24 pts, 594 p. 524 c. g. a. + 70; 5. A.S.P.O. Tours (12 m.), 24 pts, 497 p. 455 c. g. a. + 42; 6. Avia C.S.I.M. (12 m.), 22 pts, 511 p. 546 c. g. a. - 35; 7. S.C.P.O. (12 m.), 20 pts, 415 p. 539 c. g. a. - 124; 8. R. C. M. Toulouse (12 m.), 14 pts, 370 p. 447 c. g. a. - 77.



U.S. METRO-LA ROCHELLE (28-30) : Falorni (7), meilleur Rochelais, est arrêté irrégulièrement. De gauche à dr. : Chaumont, Falorni, Samson, Paganon.

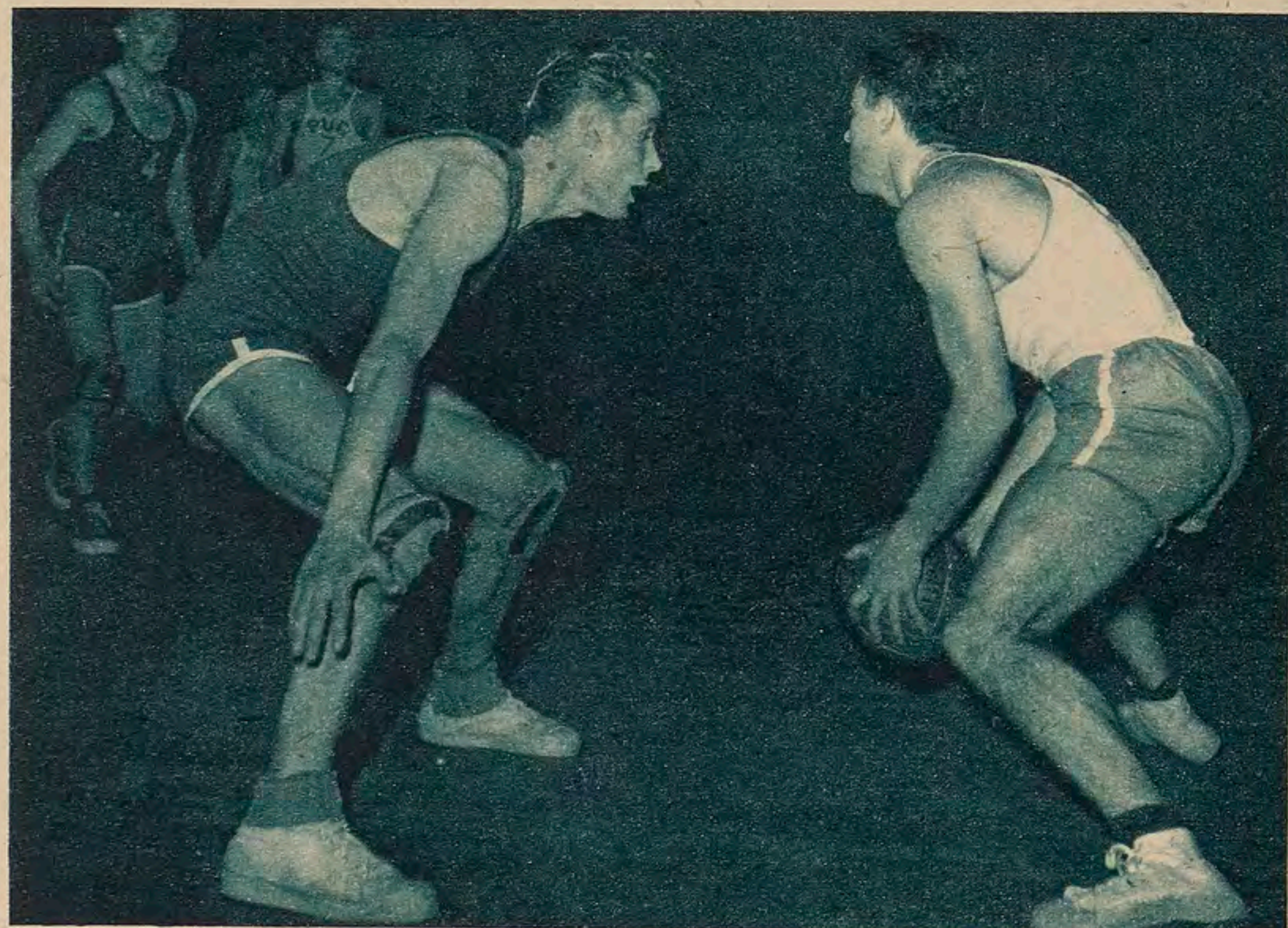
## LES ROUTIERS ONT REPRIS LE COLLIER :



Voici trois téléphotos du Grand Prix de la Ville de Nice, couru dimanche. Dès les premières rampes de la Turbie, Ortelli, qui ne tardera pas à s'échapper, Camellini et Rol (de gauche à droite), sont en tête.



# CHANCE, MAIS LE P. U. C. EN A ENCORE UNE DE SE JOINDRE A VILLEURBANNE ET AUBOUÉ



**P. U. C. - HIRONDELLES (58-33) :** Le duel Perrier-Guillou ne tint pas ce qu'il promettait. Le Puciste, qui va partir en dribbling malgré l'opposition de son rival, dut quitter le terrain, victime d'un accrochage en 2<sup>e</sup> mi-temps.



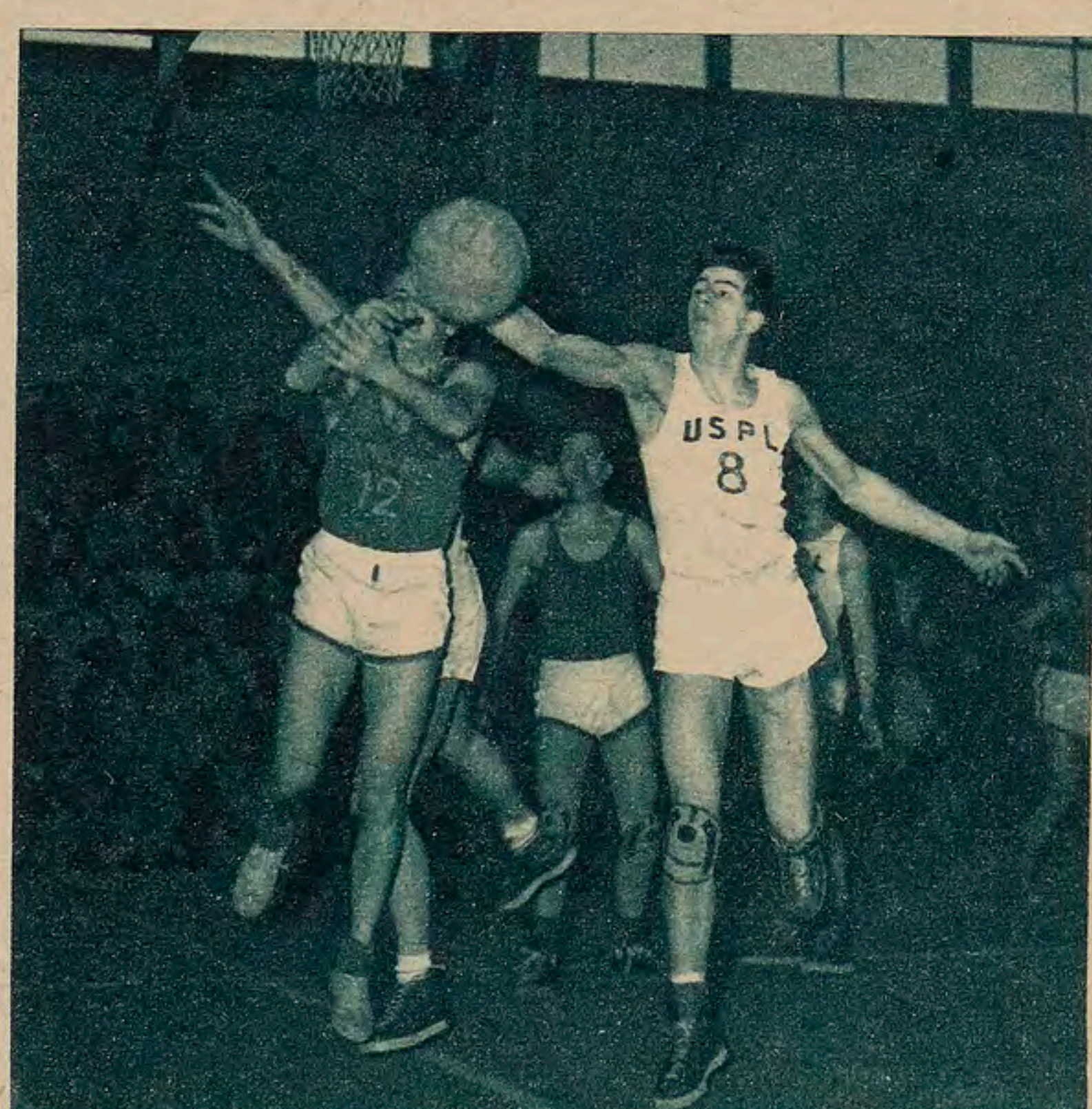
**AVIA - S.C.P.O. (55-34) :** Draesschler avait saisi le ballon, mais Cornali (masqué), qui passe le bras, et Schlim (au premier plan) livrent un assaut pas très orthodoxe au joueur du S.C.P.O. A gauche: Gaubron observe



**A.S. MONACO - R.C.M. TOULOUSE (34-30) :** Perniceni, de dos, tente de s'opposer à une attaque toulousaine.

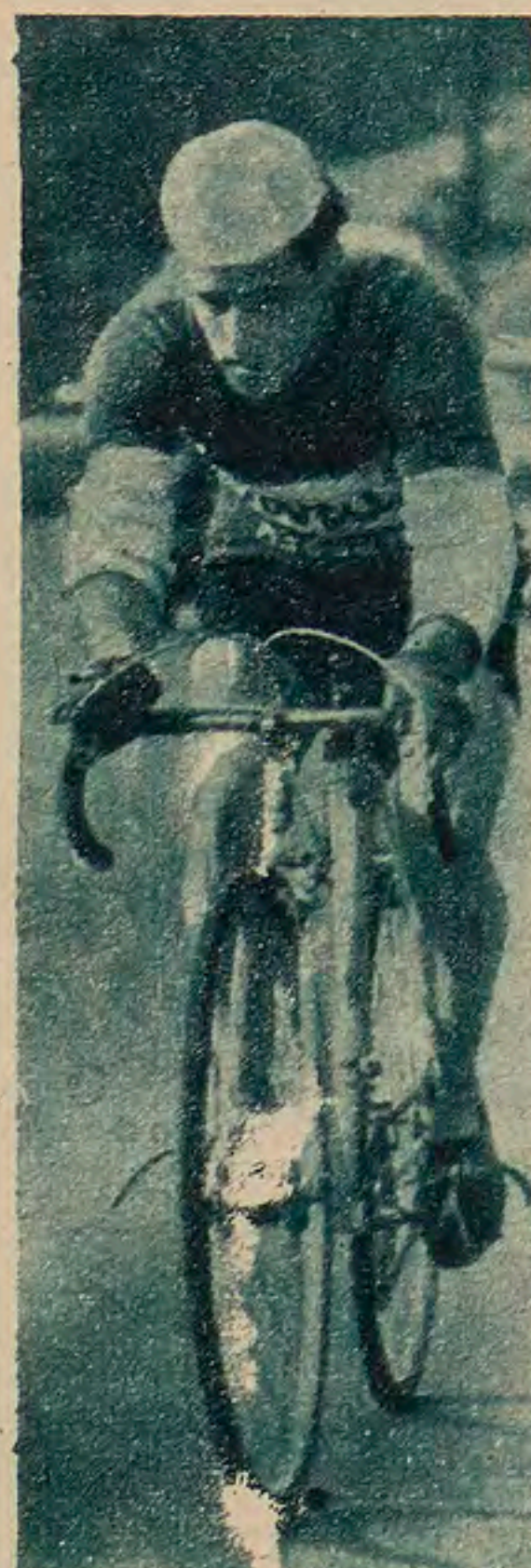


**U.S. PONT-L'ÉVÊQUE - CHAMPIONNET (31-30) :** Gors a pris le ballon des mains de Treuil. A g., Chalifour; de dos, Quiblier (10); à dr., Vandevorde.



Le Pontépiscopain Poulain a subtilisé le ballon, in extremis, au Parisien Vandevorde, à gauche.

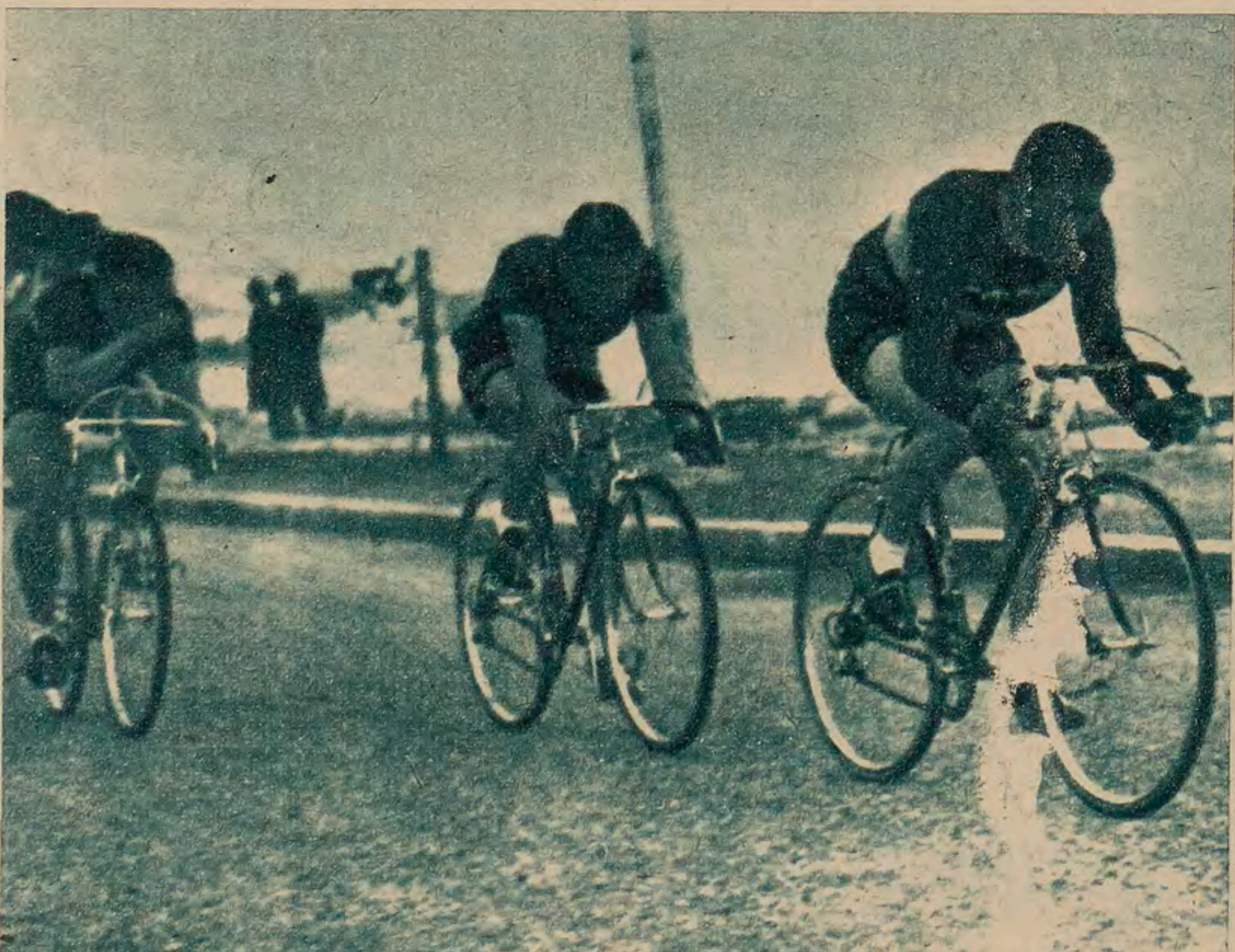
## ORTELLI, RÉMY ET VAN STEENBERGEN AU TABLEAU D'HONNEUR



Le Niçois Rol, qui fit une excellente course, termina 3<sup>e</sup>.



Sur la promenade des Anglais, Ortelli finit seul.



Au cours du Derby des Chantiers Navals, disputé à La Ciotat, les Méridionaux se sont montrés en belle forme. Le Marseillais Rémy, qui gagnera, emmène dans sa roue Rouchet et l'espoir Matteoli (Tél. transm. de La Ciotat).



Après avoir gagné jeudi avec Bruneau (qui le relaya) les Six Jours d'Anvers, Van Steenberghe a enlevé dimanche le Grand Prix d'Oran.



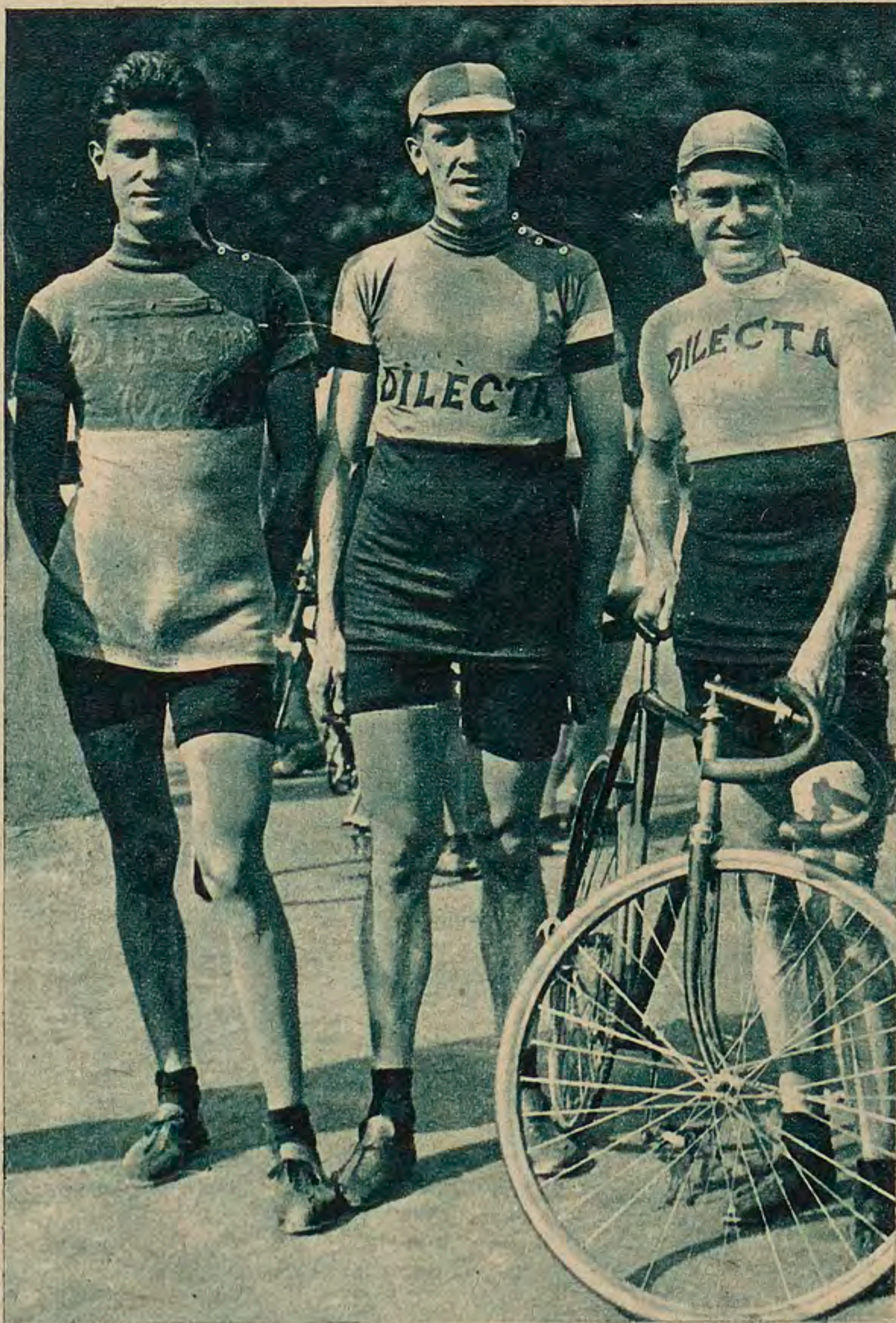
Allo! allo!  
Ici...



Georges Berretrot  
Écoutez-moi...

**P**ÉLISSIER! Pendant 25 ans, ce nom a fait courir les foules et trembler tous les coureurs qui l'entendaient prononcer. Cette dynastie cycliste est unique dans les annales. Cette célèbre trilogie a marqué de sa très forte empreinte l'histoire du sport international. Henri, Francis et Charles... Grands par le talent, grands par la taille, grands par la popularité, grands par l'attraction qu'ils exerçaient, avec des moyens différents, sur tout le monde. Les Pélissier — et je parle des trois — ont été les « coureurs » de l'entre-deux guerres. Même Charles, qui, pourtant, eut longtemps à souffrir de la gloire de ses frères et qui fut le plus discuté, portait en lui la marque « Pélissier ». Ardents, audacieux, intelligents, cabochards, l'ainé, le cadet et le benjamin étaient des « tempéraments ». Si Henri et Francis furent les artisans de la renommée de la famille, Charles, à mon avis, en a été l'artiste et, en fin de compte, je crois bien que sa popularité a dépassé, de loin, celle de ses frères. Pour faire honneur à la réputation

Au départ du Critérium des As 1922, trois frères, trois champions dont la carrière a duré un quart de siècle : Charles, Francis et Henri (de gauche à dr.).



## Les CHAMPIONS tels que je les ai connus... ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

du nom, Charles s'est mis littéralement « à plat ventre » et a mené, durant toute sa carrière, une existence de moine. Il se savait moins fort physiquement; alors, il rechercha le côté spectaculaire. Il fut l'animateur parfait, le « beau gosse » que tous les vélodromes s'arrachaient à prix d'or. Il soigna sa tenue, sa préparation et éleva le standing de la profession. Je ne sais si vous comprenez bien que porter un nom pareil est un boulet, une servitude de tous les instants. On sombre ou on triomphe. Charles a vaincu et magnifiquement encore, il faut lui rendre cette justice, mais, pour en arriver là, il lui a fallu beaucoup de volonté.

### La grande force d'Henri et Francis: l'accord parfait

L'entente en course, la cohésion a été la grande force des deux premiers Pélissier. Ambitieux, charognards, ils imposaient leur loi à tout un peloton pétrifié par tant d'assurance. Ils faisaient souvent ça à l'influence contre des adversaires déjà diminués par leur prestige. Redressant sa haute taille et considérant ses compagnons de route, Francis, d'un air goguenard, disait :

— Mes amis, dans la prochaine côte, les Pélissier vont vous laisser sur place et vous donner le bonjour.

Et la côte arrivait... et les Pélissier s'échappaient... Démoralisés, leurs adversaires réagissaient faiblement. A l'arrivée, ça faisait : 1. Henri; 2. Francis. Car Francis, fidèle lieutenant, s'effaçait toujours devant son frère, pour qui il avait une admiration sans bornes. Il le ravitaillait en course, le protégeait, le bichonnait, l'entourait de soins, l'abritait du vent, l'emmenait aux arrivées. Il était la garde du corps idéal, la bonne à tout faire du duo.

Les Pélissier ne faisaient rien comme tout le monde. Ils avaient le génie du coup d'éclat. Ils gagnaient, c'était formidable. Ils abandonnaient, c'était encore formidable, car ils savaient donner du piment à leur geste et tout, chez eux, n'était pas ordinaire.

Quand Henri avait décidé quelque chose, Francis s'y conformait strictement, sans discuter :

— On fait ça, disait Henri.  
— Bien, Pélissier, répondait Francis...

Car, pour Francis, et pour Charles aussi d'ailleurs, Henri était, avant tout, Pélissier. L'ainé commandait et les deux autres exécutaient ses ordres, à la lettre... ou à la pédale, si vous aimez mieux.

Enfants d'une famille aisée, les Pélissier avaient reçu une excellente éducation. Leurs parents, au début de ce siècle, tenaient une ferme-laiterie rue Mesnil, à Passy. Quarante vaches garnissaient les étables et les affaires étaient prospères. Quand Henri, suivant — en cela l'exemple d'un frère prénommé Jean, mort à la guerre, qui le précédait, voulut faire du vélo, papa et maman Pélissier le désapprouvèrent. Mais le tempérament impulsif d'Henri passa outre. Premiers succès... la famille est conquise. Avant la guerre de 14, il accompagne Petit-Breton en Italie et gagne Milan-San Remo et le Tour de Lombardie. La voie est tracée. Francis et Charles n'eurent plus qu'à s'y engouffrer à sa suite.

C'est dans l'après-guerre que les Pélissier dominèrent vraiment le lot des routiers internationaux.

### « Dimanche, vous serez obligé de parler de nous... »

Fort de sa position de grande vedette, Henri, qui avait la tête près du bonnet, et le réflexe prompt, ne se laissait pas faire par quiconque. Henri Desgrange, lui-même, ne pouvait en venir à bout. Leurs « coups de

gueule » furent sensationnels et, souvent, Henri, que le directeur de « l'Auto » redoutait, mais appréciait au fond de lui-même, avait le dernier mot.

Un jour, Henri et Francis n'étaient pas d'accord avec la Direction des Vélodromes pour des questions de contrat, sont convoqués par Desgrange. Celui-ci essaie de leur faire entendre raison, mais les deux frères ne cèdent sur aucun point. Alors, la discussion s'anime et le « patron », voyant qu'il ne parviendrait pas à ses fins, explose :

— C'est bon, dit-il courroucé, faites ce qu'il vous plaira, mais je vous garantis que jamais plus votre nom ne sera imprimé dans mon journal...

Desgrange avait dit cela sans penser que Paris-Boubaix se disputait le dimanche suivant. Henri et Francis, eux, ne l'oubliaient pas et l'ainé, en tapant sur la table, répliqua immédiatement :

— Et moi, je vous garantis que, pas plus tard que dimanche, vous serez obligé de parler de nous, ou sans cela je ne m'appelle plus Pélissier...

Dans la grande course pascalle, effectivement, Henri et Francis firent « 1 » et « 2 ». Ils avaient tenu parole et Desgrange ne put faire autrement, car il était beau joueur, que d'admettre que les Pélissier avaient été transcendés.

— Ce sont des emm..., avait-il pour habitude de dire en parlant d'eux, mais ce sont aussi de grands coureurs.

Et le terme de « grand coureur », dans la bouche de Desgrange, qui s'y connaissait, représentait quelque chose, car il ne le « distribuait » pas facilement. Au fond, j'en suis sûr, il aimait et admirait le caractère des Pélissier, car il avait du respect pour les gens qui avaient de la personnalité, les « fortes têtes », les caractères.

### La naissance des « Forçats de la Route »

Les Pélissier, très écoutés dans les milieux cyclistes, menaient la vie dure à Desgrange.

C'est au cours du Tour de France 1924 qu'ils furent les auteurs d'un incident que le grand reporter Albert Londres rendit célèbre en racontant, avec son talent, dans une série d'articles, comment les coureurs étaient des « forçats de la route »...

Cette année-là, Henri, vainqueur du Tour précédent, était encore le grand favori. Mais en Bretagne, à Châteauneuf-du-Faou, coup de théâtre : Henri abandonne, entraînant dans sa retraite Francis, bien entendu, et Maurice Ville, leur coéquipier. La caravane est agitée. « Les Pélissier abandonnent »... Cette phrase vole de bouche en bouche. Que s'est-il donc passé? Pourquoi cet abandon? Pour un motif banal. Avant le départ de l'étape, on a interdit à Henri, sous peine de sanction, de mettre deux maillots. Ce bref rappel des règlements blesse sa susceptibilité. Il se révolte, bout, menace, tonitrué, part quand même et, enfin, se laisse choir sur une chaise dans un petit bistrot breton, avec l'air de dire : « Je me demande un peu quelle tête va faire le Père Desgrange quand il va savoir ça ».

Albert Londres se trouve là et questionne Henri qui lui déballe tout son sac. Irrité, furieux, le Champion lâche le grand mot :

— On exige trop des coureurs. Nous ne sommes pas des « forçats », non?

Des « forçats ». L'appellation fera du bruit et donnera l'occasion à l'as des as du reportage, disparu dans la catastrophe maritime du « George Philippar », d'écrire d'inoubliables « papiers ».

Mais les Pélissier tombèrent à côté. Ils s'imaginaient, ce en quoi ils se trompaient, que, sans eux, il ne pouvait pas y avoir de course et, pourtant, le Tour continua. Cette année-là, il révéla même au monde sportif la silhouette anguleuse de ce grand champion qu'était l'Italien Ottavio Bottecchia.

Desgrange ne leur pardonna jamais cet abandon.

C'est si vrai que lorsque Francis et Henri se retirèrent de la scène, la dent que Desgrange avait contre eux s'exerça sur Charles. Pendant longtemps, Desgrange, qui avait peur d'avoir les mêmes ennuis avec Charles, ne put pas voir « en peinture » l'héritier de la couronne. Mais Charles, plus souple de caractère, plus diplomate que ses deux aînés, s'arrangea pour rentrer en grâce et ce Pélissier-là fut adopté avec joie par le Père du Tour. Je l'ai dit, Charles eut un mal fou à se faire une grande place dans le cyclisme. Au départ de sa carrière, il avait à surmonter un handicap terrible. Il était d'abord moins athlétique que ses frères et, ensuite, il avait une trop belle « gueule ». On se demandait bien où cela le conduirait? Il comprit à temps quel parti il pouvait tirer de son nom et c'est heureux pour lui. Il ne ménagea pas sa peine, souffrit énormément et fit honneur à ses frères,

bien disposés à son égard, certes, mais qui n'auraient pas pu supporter l'affront d'un Pélissier se traînant lamentablement à l'arrière des pelotons.

### « Charlot » fut le « Brummel » du cyclisme et aussì le coureur le plus cher...

Mais je dois dire que Charles ne tira pas seulement parti de son nom. Il tira d'avantage encore de son physique agréable, de sa gentillesse, de son élégance. Avec les faibles moyens physiques que la nature avait mis à sa disposition, il réussit le tour de force d'être la plus grande attraction des vélodromes pendant dix ans. Ce qui, à mon sens, différencie Charles des autres champions, c'est qu'il ne se contentait pas de couvrir des kilomètres ou de gagner, il avait, avant tout, le souci de plaire au public. C'est énorme.

Quels que fussent son état de santé, son degré de forme, il faisait du spectacle. Il démarrait, sprintait, animait la course; pour cette raison, il était le « chouchou » des populaires et comme les spectateurs des loges ou de la pelouse n'avaient d'eux, eux aussi, que pour ce garçon à la tenue impeccable, au matériel soigné, au sourire charmant, autant dire que tout le vélodrome était avec lui. Il n'y avait guère que les coureurs qui, par jalousie, ne le voyaient pas d'un bon œil. Ils trouvaient qu'on le payait trop, qu'il n'avait pas de classe, qu'il était surfait. Ce qui les ennuyait surtout, c'était que Charles faisait recette et battait tous les records de popularité. Et pourtant, au lieu de le dénigrer, ils auraient mieux fait de le remercier, car c'est Charles, par son comportement, qui a relevé considérablement le niveau social des coureurs.

En tout cas, je peux dire que Charles m'a toujours épaté. Je l'ai vu descendre de vélo « à ramasser à la cuiller », il était aimable, souriant et... propre. Je ne sais pas comment il s'arrangeait pour être moins sale que les autres. Il était mort de fatigue mais il ne rembarrait jamais les chasseurs d'autographes. On le traînait au micro, il servait des mains innombrables et inconnues, posait vingt fois pour les photographes, embrassait les filles du cru. Tout cela sans un mouvement de mauvaise humeur et avec le sourire.

Combien de fois, dans des réceptions qui suivaient les Six-Jours, Charles ne m'a-t-il pas dit à l'oreille :

— J'en ai assez, j'irais bien me coucher... Mais il restait une heure de plus pour contenter ses hôtes et évitait de partir le premier.

### La « Pélissette » a été une bonne fée

Le bon génie de Charles, son principal conseiller financier, a été sa femme Madeleine. Elle a consenti de gros sacrifices, l'a aidé, soutenu moralement, d'une façon constante.

Charles doit beaucoup à sa femme, à la « Pélissette », comme je l'ai moi-même baptisée. S'il est devenu un grand coureur, c'est qu'il a trouvé le soutien nécessaire auprès d'elle et une vie exempte de soucis.

Maintenant que Charles est devenu un prospère industriel, la « Pélissette » le conseille encore utilement dans ses affaires et ses avis sont très écoutés. Mais, je suis sûr que Madeleine aime mieux faire le bilan de fin d'année plutôt que de répondre, comme elle faisait, à des centaines de lettres d'admiratrices qui réclamaient une photo, un rendez-vous ou un peu d'amour...

Georges BERRETROT.

COPYRIGHT by Georges BERRETROT  
and " BUT ET CLUB ".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays.)

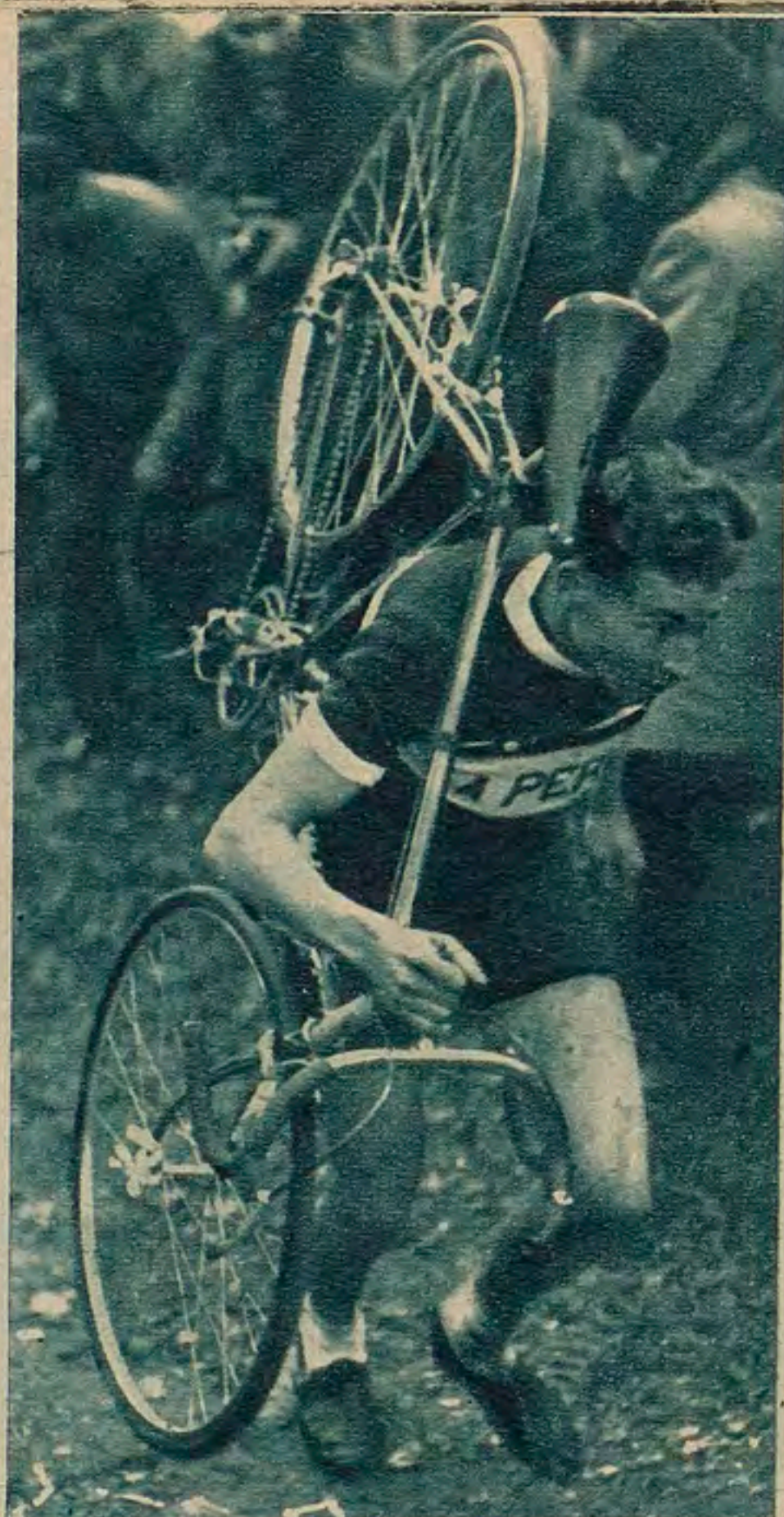
La semaine prochaine :  
**MES SIX-JOURS...**

# LE RÈGNE DES FRÈRES PÉLISSIER A DURÉ UN QUART DE SIÈCLE





Au championnat de France de cyclo-cross, à Fontainebleau, Jodet mène devant Rigaut aux Rochers de Saint-Germain.



Le Berrichon Georges Meunier, qui s'est classé 2<sup>e</sup>, et qui longtemps inquiéta Jodet, a été la révélation de l'épreuve.



Le routier Kléber Piot, champion de Provence, eut un départ difficile. Il se reprit bien par la suite, et se classa excellent 3<sup>e</sup>.

## JE VOULAIS ATTENDRE ET GAGNER AU SPRINT! MEUNIER M'A FAIT CHANGER D'AVIS...

par Pierre JODET

Champion de France de cyclo-cross



Champion de France! Enfin, je suis parvenu à m'approprier ce titre que je visais depuis longtemps. Par deux fois, en 1947, à Fontainebleau et en 1948, à Lyon, en terminant second derrière Rondeaux, je l'avais raté de peu. Cette fois, la chance m'a souri, alors qu'elle n'a pas été favorable à Rondeaux. Sincèrement, je regrette la stupide élimination de mon rival.

Porteur du dossard numéro 91, j'ai dû produire un sévère effort pour pénétrer en tête dans le sous-bois, après un kilomètre de course. Je voulais gagner au sprint, sachant que je battrais Botrel et Rigaut, moins rapides. C'est Meunier qui m'a fait changer d'avis. Au cours de la deuxième ascension de la côte du Grand-Maitre, je me suis rendu compte que Meunier grimpeait très fort. Je me suis dit: «Il faut à tout prix te sauver, si tu veux vaincre.»

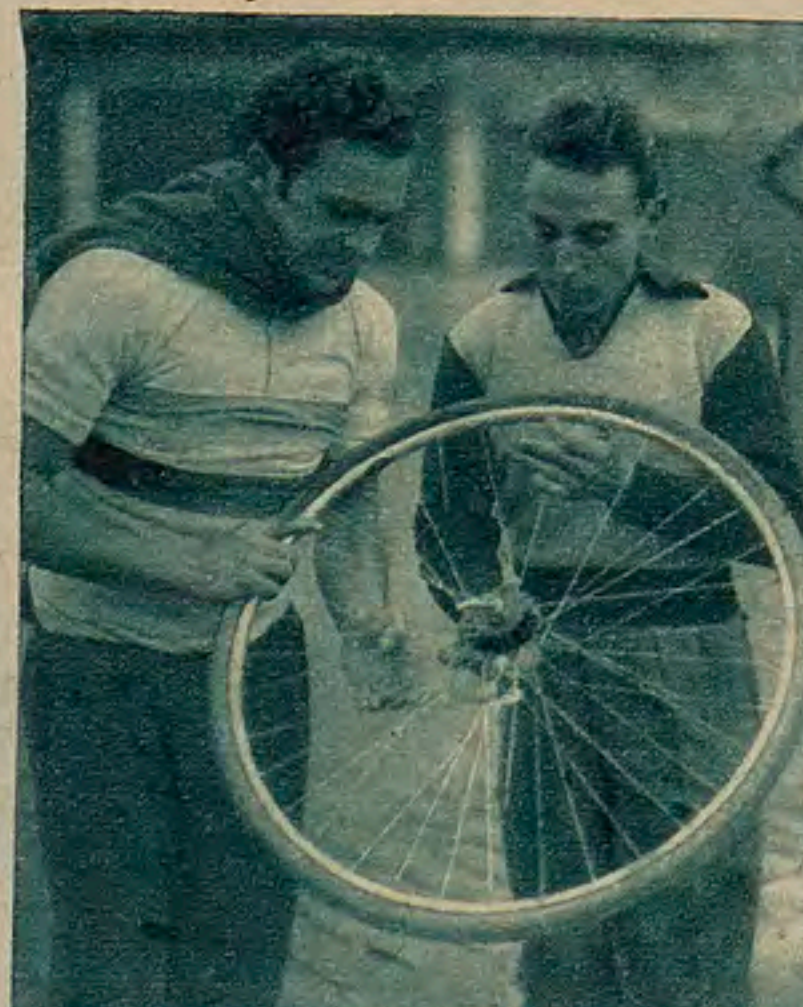
La descente des Rochers m'a fourni l'occasion de mettre mon plan à exécution. J'ai dévalé à toute allure et, sans me retourner, j'ai foncé sans faiblir jusqu'à la banderole d'arrivée.

Je suis heureux d'offrir cette victoire, la dixième de la saison hivernale, à Camille Foucaux, qui m'a préparé avec soin, et à mes supérieurs de la Radiodiffusion Française, rue de Grenelle, où je suis cycliste depuis dix ans déjà.

A samedi pour l'International dans lequel je souhaite à Rondeaux d'avoir plus de chance. Après, je penserai aux compétitions routières.

(Recueilli par René MELLIX.)

On ne verra plus Jodet avec son maillot rouge et noir du V.C.A.C., il portera la casaque tricolore.



Après sa victoire, Pierre Jodet examine la roue endommagée de son malheureux rival Rondeaux.

### Le classement

1. Pierre Jodet (V. C. A. C.), les 21 km. 500 en 1 h. 4' 3";
2. Meunier (Vierzon), à 30";
3. Piot (Marseille), à 34";
4. Rigaut (Lens);
5. Botrel (V. C. A. C.);
6. R. Danguillaume (Tours);
7. Bon (Besançon);
8. Ant. Cananèse (Aix-en-P.);
9. De Gribaldy (Besançon);
10. Blanc (Clermont-Fer.);
11. Durand;
12. Dufraisse;
13. Grisé;
14. D. Cananèse;
15. Colomina;
16. Baffert;
17. Colpert;
18. Guédard;
19. Ramculux;
20. Garel, etc...

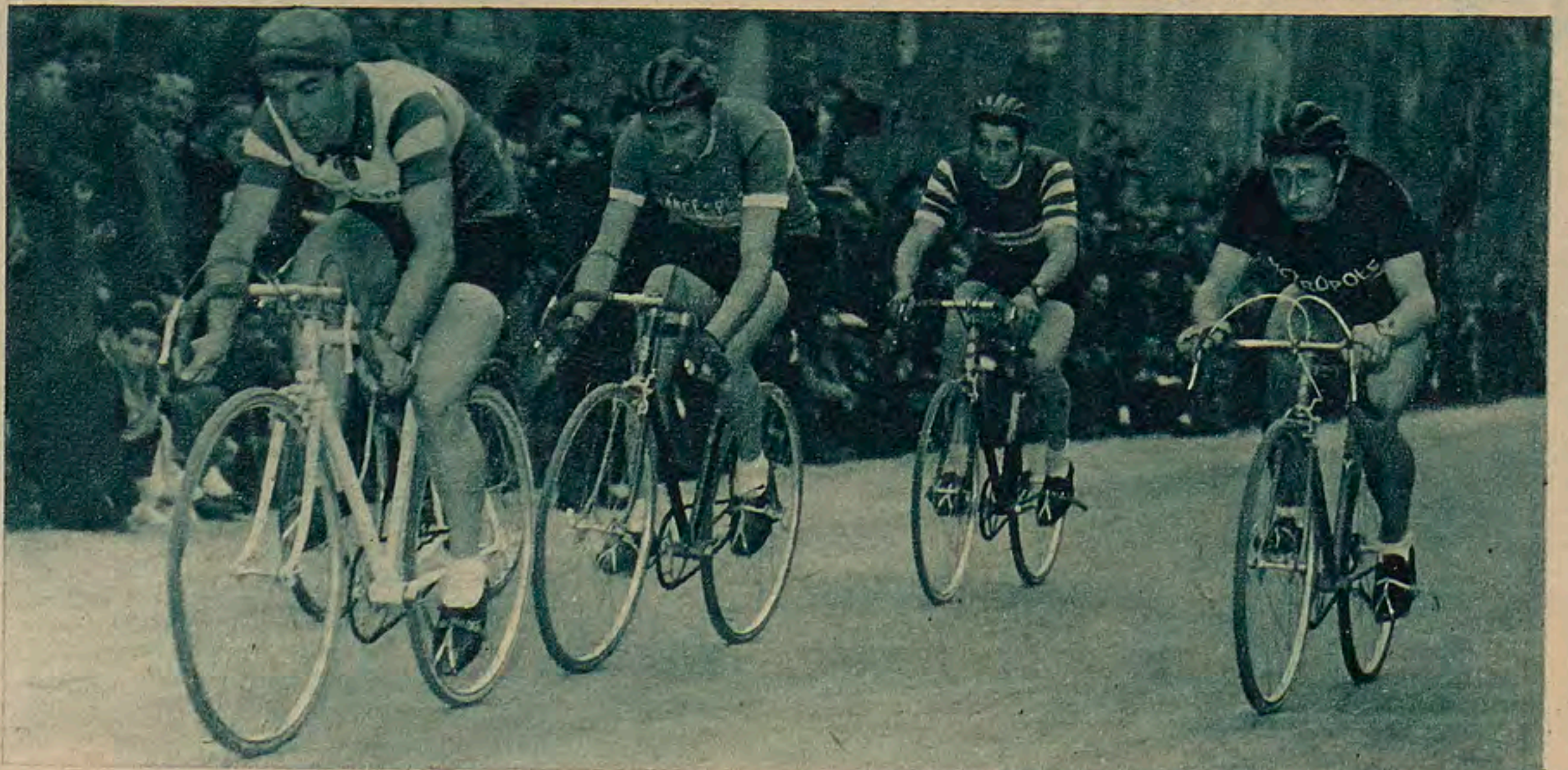
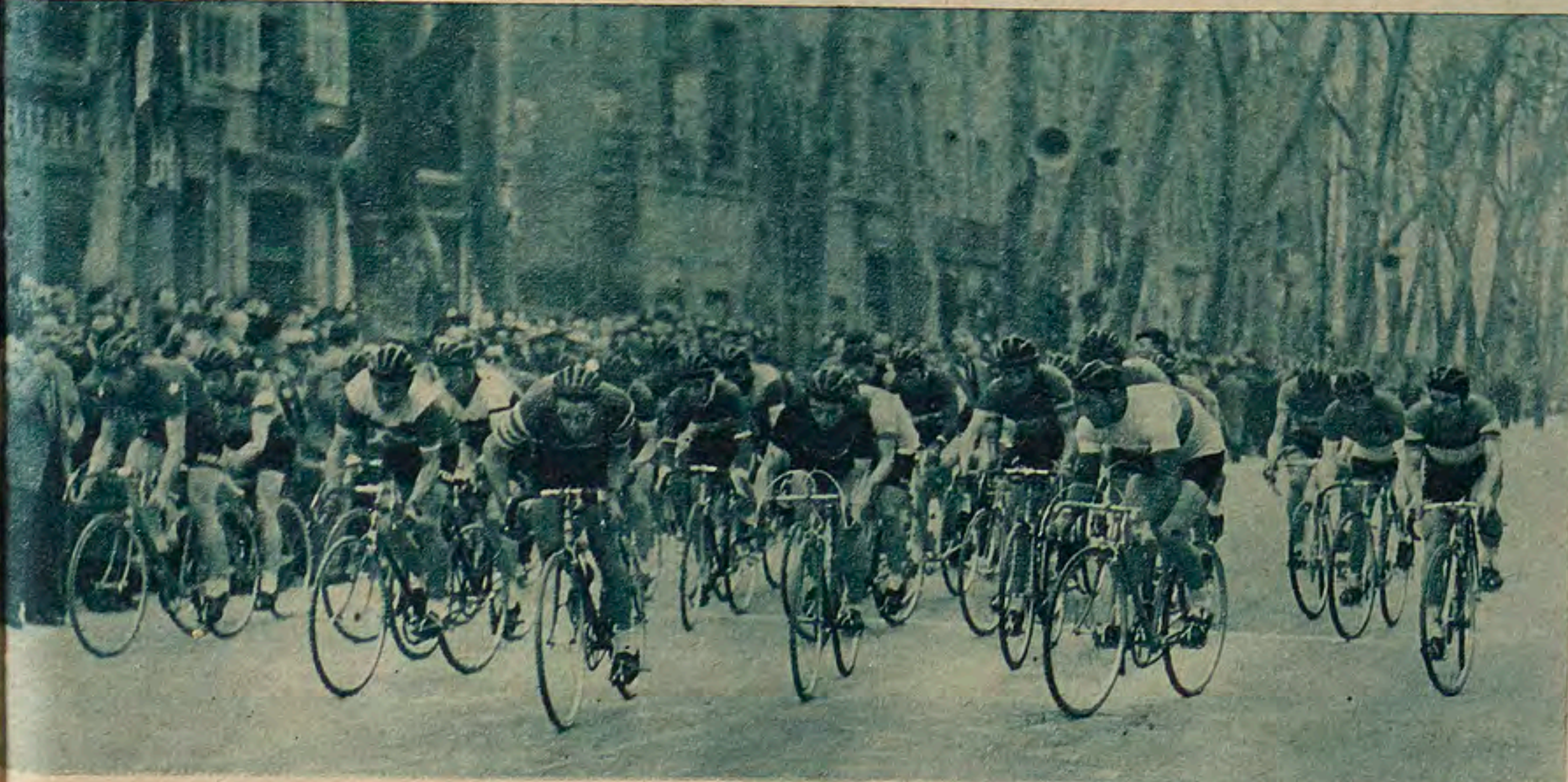


C'est la fin de la course, P. Jodet a définitivement distancé tous ses rivaux, il file vers la victoire en évitant adroitement les obstacles. Vainqueur de neuf cyclo-cross cette saison, Jodet vient ainsi de couronner cette année exceptionnellement brillante en endossant le maillot de champion de France de cyclo-cross.

## DANS LA RONDE DU CARNAVAL (AIX) EMILE CARRARA A SURGI AU BON MOMENT

Le départ de la traditionnelle «Ronde du Carnaval d'Aix» vient d'être donné. On reconnaît, à droite, marqué d'une croix, Emile Carrara qui remportera cette épreuve.

Edouard Fachleitner fut longtemps leader de la ronde. Il est suivi, ici, par Piot, «Tonin» Caravese, qui est légèrement décollé, et Mattéoli (de gauche à droite).





**BUT CLUB**

Dans ce numéro :  
**FRANCE-ANGLETERRE  
AU STADE DE COLOMBES**



REIMS-CANNES (5-2) au Parc, en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France.  
Le goal rémois Paul Sinibaldi attend la balle devant son frère Noël  
(inter droit de Cannes), Perez et son coéquipier Petitfils. (Ph. Saint-Paul.)